



2<sup>e</sup> trimestre 2017 - juillet 2017  
document mis en ligne le 1<sup>er</sup> août 2017

## Conjoncture trimestrielle

### EN BREF ...

#### Météo -

Trimestre sec et ensoleillé marqué encore globalement par des déficits pluviométriques de 25 à 35 %.

#### Productions végétales -

Grandes cultures : rendements en céréales à paille attendus hétérogènes, principalement selon la profondeur des sols. Il se peut que l'impact de l'épisode caniculaire soit limité du fait de céréales très en avance cette année. L'abondance des stocks mondiaux entraîne une baisse des cours des graines, particulièrement forte pour les oléagineux.

Les conditions météo d'avril favorisent l'avancée rapide des semis de maïs et de tournesol mais les levées sont hétérogènes.

Une petite campagne 2016-17 de chargements portuaires totalisant à peine 1 000 000 t.

Prairies : une production d'herbe de printemps en léger déficit mais de bonne qualité.

Fruits et légumes : durant la majeure partie du trimestre, la météo est favorable aux ventes de légumes de serre. Les marchés se repositionnent au gré de la concurrence parfois vive (notamment en tomates). À l'inverse, bon nombre de producteurs de légumes de plein champ souffrent du contexte climatique impactant tant la conduite des cultures que la demande du consommateur. Certaines campagnes débutent prématurément et les produits régionaux ont des difficultés à s'insérer sur un marché souvent encombré, voire saturé.

Arboriculteurs et viticulteurs sont touchés par le gel de fin avril. La vendange s'annonce précoce. Les conditions de l'arrière-saison seront déterminantes pour l'évolution du volume de production de cette campagne 2017.

#### Productions animales -

##### Bovins :

Les principales catégories de gros bovins enregistrent, pour la période allant de janvier à mai et par rapport à 2016, une diminution des volumes abattus. Les poids moyens des carcasses, en baisse, confirment une fluidité des marchés. Celui des veaux de boucherie est en revanche à la peine. Les broutards légers bénéficient d'une demande dynamique ; la hausse saisonnière des cotations se poursuit.

Lait de vache : une collecte en recul, des prix légèrement meilleurs que la moyenne triennale. Toutefois, la tendance baissière amorcée en janvier 2017 se poursuit en mai.

Ovins : rebond des cotations en juin suite au creux tarifaire observé après la période pascale.

Lait de chèvre : des livraisons toujours en berne mais bien valorisées.

En porc, comparé à la conjoncture du premier semestre 2015, la situation est globalement satisfaisante. La cotation moyenne depuis le début d'année dépasse de 11 % la moyenne quinquennale. L'offre restreinte maintient de la fluidité sur le marché où la demande se fait peu active.

Le prix de l'aliment évolue peu et les marges des éleveurs demeurent convenables. Néanmoins, des questions se posent quant à la situation française sur le marché européen. Après avoir décroché en mai, les cotations françaises stagnent en juin, creusant un écart défavorable avec les autres pays producteurs.

Aviculture : hausse des abattages de poulets, repli marqué pour les autres espèces. Le prix à la production et la Tendence Nationale Officiuse (TNO) de l'œuf calibré sont en hausse en glissement annuel. Les abattages de lapins sont en baisse sensible.

#### Industries agroalimentaires -

La production d'ensemble du secteur rebondit avec des commandes globales soutenues, y compris externes. Les prix des matières premières et des produits finis sont stables. Les stocks ont tendance à s'apprécier et les carnets de commandes à se regarnir. Les prévisions restent prudentes.

### A LA UNE ...

Etats généraux de l'alimentation : lancement le 20 juillet et début des travaux fin août

Le lancement des États généraux de l'alimentation a été effectué le 20 juillet par le Premier ministre.

Ces états généraux ont vocation à être un temps de réflexion partagée et de construction de solutions nouvelles. Ils se dérouleront sur plus de quatre mois, avec quatre objectifs principaux :

- relancer la création de valeur et en assurer l'équitable répartition ;
- permettre aux agriculteurs de vivre dignement de leur travail par le paiement de prix justes ;
- accompagner la transformation des modèles de production afin de répondre davantage aux attentes et aux besoins des consommateurs ;
- promouvoir les choix de consommation privilégiant une alimentation saine, sûre et durable.

*lire la suite page 16*

### SOMMAIRE

Contexte météorologique	p. 2	Productions animales	p. 9	Annexes	p. 17
Productions végétales	p. 3	Industries agroalimentaires	p. 13		

## Contexte météorologique

Trimestre sec marqué encore globalement par des déficits de 25 à 35 %, douceur généralisée tant sur les minimales que maximales, si bien que les températures moyennes sont supérieures aux normales de 0,5 à 1,5 °C. Enfin, l'ensoleillement est particulièrement généreux avec des excédents de 20 % dans le nord des Pays de la Loire pour atteindre les 40 % près du littoral.

### Avril : sec, ensoleillé avec gelées tardives

Il pleut en début et fin de mois, surtout le 30 qui constitue l'apport essentiel des pluies du mois avec 15 à 30 mm principalement sur le nord-ouest du département. Les cumuls de précipitations sont faibles, variant de 7 à 40 mm. 2017 se place au 7<sup>e</sup> rang des mois d'avril les plus secs sur la région depuis 1959. La sécheresse s'accroît avec des déficits importants sur l'ensemble de la région, de 45 % à 85 % du nord au sud. Les températures sont contrastées avec une première quinzaine douce, et une deuxième froide, marquée par des minimales inhabituellement basses avec des gelées fréquentes à partir du 18 jusqu'au 27 pour les plus tardives et des conséquences sur la végétation très avancée après un des mois de mars les plus chauds. Au final, les températures moyennes sont proches de la normale de 8,5 °C à 12 °C, légèrement plus froide que la normale au nord, plus chaudes au sud de la région. L'ensoleillement est généreux avec un dégradé du nord de la Mayenne (210 heures) au sud Vendée (290 heures) plaçant 2017 parmi les mois d'avril les plus ensoleillés loin derrière 1997, record pour de nombreux postes.

### Mai : un peu pluvieux, ensoleillé, chaud voire estival en fin de mois

Les pluies sont de retour avec de bons arrosages ; 24 mm le 5 à Nantes ou encore 17 mm le 29 à Laval. Leur caractère instable donne des cumuls variant de

45 mm sur l'Anjou à plus du double sur l'extrême nord de la région. Ainsi, si des déficits de 10 à 25 % persistent en Anjou, dans les Gâtines, les collines d'Ernée ou la presque île guérandaise, des excédents de 10 à 40 % apparaissent sur une ligne du sud-ouest de la Vendée au pays de Châteaubriant ou encore du Baugeois aux Alpes mancelles en passant par la Sarthe. Les températures minimales fluctuent de 8,5 °C en Mayenne à 12,5 °C dans les îles ou près du littoral, soit 1 à 2 °C au-dessus des normales. Avec des températures maximales comprises entre 14,5 °C à 17,5 °C du nord au sud de la région, le gain est de 1,5 à 2,5 °C par rapport aux normales, voire 3 °C sur le bocage vendéen, les Mauges ou encore l'Anjou. Le week-end de l'Ascension, avec des températures en journée à plus de 30 °C, constitue un nouveau record sur la région, si bien que les températures moyennes d'un bon niveau entre 14,5 °C et 17,5 °C font souvent de ce mois le 3<sup>e</sup> le plus chaud sur la région derrière ceux de 1989 et 1990. Cette douceur correspond à une bonne présence du soleil du nord comme au sud avec respectivement près de 204 heures d'insolation au Mans et 281 heures à Château-d'Olonne. Hormis, le nord de la région, légèrement au-dessus des valeurs de saison, ailleurs les excédents atteignent souvent les 25 %.

### Juin : pluies encore contrastées, très chaud parfois caniculaire et bien ensoleillé

Les précipitations sont à nouveau très hétérogènes avec des cumuls variant de 20 mm sur le littoral à près de 80 mm vers l'intérieur des terres soumis davantage à des épisodes pluvio-orageux significatifs le 5 avec 23 mm à Palluau (85) ou encore le 27 avec 43 mm à Beaucouzé (49). Autour d'une ligne Nantes-Cholet, localement vers les collines d'Ernée, les Alpes mancelles ou encore le marais Poitevin, les déficits varient de 20 à 40 % par rapport aux valeurs normales. Ailleurs, le long d'un axe marais breton-bocage vendéen et surtout autour de celui Pouancé-Marcé, les excédents fluctuent de 10 à 80 % localement. Si les températures minimales sont chaudes de 11,5 °C à 15,5 °C de la Mayenne aux îles, soit supérieures aux valeurs saisonnières de 0,5 à 2,5 °C, les maximales le sont encore plus ! Elles varient d'ouest en est de 22,5 à 27,5 °C, soit plus de 1 °C au-dessus des normales, et jusqu'à 4 °C grâce à l'épisode caniculaire du 19 au 21 où le mercure dépasse les 35 °C en journée. Les moyennes mensuelles comprises entre 18 °C et 21,5 °C, 1 à 3 °C supérieures aux normales. font de ce mois de juin l'un des plus chauds sur la région après 1976 et 2003. Avec près de 268 heures d'ensoleillement au Mans (72) à près de 316 heures à Château d'Olonne (85), ce mois, avec des excédents de 20 à 40 % sur l'ensemble du territoire, se présente comme l'un des plus lumineux.

Département		Pluviométrie (mm)		Températures moyennes (°C)				Nombre de jours ou TX >=25°C		Insolation (heures et minutes)	
		2 <sup>e</sup> trimestre 2017	Normales 1981 / 2010	2 <sup>e</sup> trimestre 2017		Normales 1981 / 2010 ou moyennes		2 <sup>e</sup> trimestre 2017	Normales 1981 / 2010	2 <sup>e</sup> trimestre 2017	Normales 1981 / 2010 ou moyennes
				Mini	Maxi	Mini	Maxi				
44	NANTES-BOUGUENAIS	126,6	171,0	9,9	21,6	9,6	19,1	26	12	798h27	565h06
	ST NAZAIRE-MONTOIR	102,7	161,5	10,2	20,7	9,4	18,8	19	11	857h02	614h13
	NORT-SUR-ERDRE	125,2	164,7	8,9	21,7	8,3	19,4	29	13		657h06
49	BEAUCOUZE	137,1	157,7	9,6	22,0	9,3	19,4	30	14	769h05	593h24
	MARTIGNE-BRIAND	99,4	135,4	9,5	22,0	9,2	20,6	30	13		671h00
	CHOLET	106,4	165,5	9,8	21,1	8,9	18,8	27	12		650h42
53	LAVAL	153,2	168,9	9,4	20,7	8,7	18,7	24	11	765h13	541h09
	LE HORPS	206,9	181,9	9,2	18,9	8,2	18,3	17	4		611h42
	ERNEE	147,7	191,0	9,1	19,9	8,6	18,6	20	10		605h18
72	LE MANS	137,5	163,8	10,0	22,0	9,1	19,4	30	15	718h33	594h42
	LUCHE-PRINGE	134,3	156,2	9,7	21,3	8,6	19,5	29	12		651h00
	ROUESSE-VASSE	167,8	171,8	9,8	19,8	8,3	19,0	20	5	750h54	627h06
85	CHATEAU-D'OLONNE	123,6	143,2	11,2	20,0	11,0	18,1	13	7	859h46	770h18
	NOIRMOUTIER	113,0	138,5	12,1	19,8	11,0	18,3	12	9		776h12
	FONTENAY	115,4	170,2	9,1	23,0	10,1	20,7	35	20		680h06
	LA ROCHE SUR YON	128,3	169,5	9,3	21,3	9,1	18,9	26	12	807h39	600h34

\* Normale : valeur obtenue pour les différents paramètres météorologiques en effectuant la moyenne du paramètre considéré sur 30 ans. Valeur de référence représentative d'un état moyen.

\* Jour de pluie : jour où les précipitations relevées sont >= à 1mm

## Productions végétales

### Grandes cultures :

#### Rendements en céréales à paille attendus hétérogènes, principalement selon la profondeur des sols

Avril est frais et sec. Dès la mi-avril, les effets du manque d'eau commencent à apparaître en sols peu profonds : jaunissement et ralentissement de la croissance des céréales. En revanche, l'état sanitaire des cultures est globalement sain : le temps frais et sec modère la pression des maladies.

La pluviosité de mai est bénéfique aux cultures : elle favorise notamment une bonne valorisation de l'azote présent dans le sol et un bon remplissage des graines de colza. Cependant, pour les parcelles en sol peu profond, ces pluies arrivent trop tard : les dommages liés au manque d'eau depuis l'automne dernier sont irréversibles. Plus globalement, le

sud de la région est davantage impacté par le déficit hydrique. Les dégâts du gel tardif de fin avril paraissent limités.

Les températures caniculaires de la troisième semaine de juin provoquent, dans certaines situations, de l'échaudage et un mûrissement trop rapide des céréales en fin de cycle. Il se peut que cet échaudage soit limité du fait d'une sole en céréales très en avance au moment de l'épisode caniculaire. Entre les 20 et 26 juin, environ la moitié de la sole régionale d'orge d'hiver est moissonnée. La pluie stoppe ensuite les récoltes déjà bien avancées pour le blé dans le sud de la Vendée.

Par rapport au rendement moyen régional 2012-2016, les premières estimations

pour la récolte 2017 sont inférieures de quelques quintaux en orge d'hiver et en blé tendre. Elles sont en revanche légèrement supérieures pour le pois et le colza. Les toutes dernières informations disponibles au moment de la parution de cette note (1<sup>er</sup> août 2017) montrent des résultats sensiblement plus favorables.

Les conditions météo d'avril favorisent l'avancée rapide des semis de maïs et de tournesol. Les levées sont hétérogènes selon l'humidité du lit de semences. Courant mai, la pluie et le réchauffement des températures sont bénéfiques à la croissance rapide des cultures. La pluviosité de la dernière semaine de juin fait du bien aux parcelles non irriguées.

#### Prévisions de récolte en Pays de la Loire au 1<sup>er</sup> juillet 2017 - récolte 2017 -

Cultures	Surface * (ha)	Évolution 2017/2016	Rendement (q/ha)	Évolution 2017/2016	Production (1000 q)	Évolution 2017/2016
<i>Céréales : 698 940 ha dont</i>						
Blé tendre	410 100	1 %	65	12 %	26 657	13 %
Orge d'hiver	78 800	- 4 %	64	14 %	5 043	10 %
Orge de printemps	3 880	- 1 %	46	0 %	178	- 1 %
Triticale	36 280	- 8 %	56	17 %	2 032	7 %
Blé dur	35 730	- 3 %	61	22 %	2 180	18 %
Maïs grain **	104 000	- 7 %	-	-	-	-
<i>Oléoprotéagineux : 126 185 ha dont</i>						
Colza	76 300	2 %	34	3 %	2 594	5 %
Tournesol	26 330	4 %	-	-	-	-
Pois protéagineux	12 370	8 %	40	25 %	495	35 %
<i>Maïs fourrage</i>	<i>285 400</i>	<i>2 %</i>				

Source : Agreste et FranceAgriMer Pays de la Loire

\* Surface : les surfaces 2017 ont été calculées à partir des surfaces PAC 2016 provisoires.

\*\* Maïs grain : dont 17 600 ha de maïs grain humide ; évolution de surface grain + fourrage : - 1 %.

### L'abondance des stocks mondiaux entraîne une baisse des cours des graines, particulièrement forte pour les oléagineux

En avril, les stocks mondiaux de blé sont révisés à la hausse ; le cours du blé décroche de 10 € en un mois, puis se stabilise courant mai. À l'approche des moissons, le déficit hydrique qui impacte une grande partie de l'hémisphère Nord suscite des inquiétudes sur le volume de la récolte de blé à venir ; le prix du blé progresse un peu. Sur juin 2017, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen - 158 €/t - est inférieur de 5 % à celui de mars 2017. Sur la campagne 2016/17, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen - 162 €/t - est supérieur de 4 % à son niveau de 2015/16 - 155 €/t - ; mais il est inférieur de 16 % à son prix moyen quin-

quennal 2011/12 - 2015/16 - 193 €/t -. Les stocks mondiaux pléthoriques de maïs sont également revus à la hausse ; ils pèsent sur le cours du maïs, en légère baisse tout au long du trimestre. Sur juin 2017, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux - 157 €/t - est inférieur de 3 % à celui de mars 2017. Sur la campagne 2016/17, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux - 159 €/t - est supérieur de 4 % à son niveau de 2015/16 - 153 €/t - ; mais il est inférieur de 11 % à son prix moyen quinquennal 2011/12 - 2015/16 - 178 €/t -.

La récolte record de soja au Brésil permet à la production mondiale de soja

d'atteindre pour la première fois la barre des 350 Mt. La chute de la monnaie brésilienne, le Real, par rapport au dollar US donne au Brésil un avantage à l'export et provoque un recul du cours du soja. Par ailleurs, la baisse du prix du pétrole entraîne celui des huiles oléagineuses. Sur juin 2017, le cours moyen du colza rendu Rouen - 356 €/t - est inférieur de 12 % à celui de mars 2017. Sur la campagne 2016/17, le cours moyen du colza rendu Rouen - 387 €/t - est supérieur de 6 % à son niveau de 2015/16 - 363 €/t - ; mais il est inférieur de 3 % à son prix moyen quinquennal 2011/12 - 2015/16 - 399 €/t -.

### Une petite campagne 2016-17 de chargements portuaires totalisant à peine 1 000 000 t

Entre avril et juin 2017, 174 000 t de céréales sont chargées depuis les quatre ports de la région, contre 195 000 t au cours du trimestre précédent. Le trafic portuaire régional 2016-17 atteint 908 000 t ; il faut remonter à 2006-07

pour retrouver un trafic régional inférieur à 1 000 000 t. Par rapport à 2015-16, les chargements 2016-17 chutent de 54 % (- 1 069 000 t) ; ceux vers l'UE (442 000 t) reculent de 26 % (- 158 000 t) ; et ceux vers les pays tiers (466 000 t) plongent de 66 %

(- 911 000 t). Les chargements 2016-17 de blé tendre atteignent 589 000 tonnes (- 778 000 t par rapport à 2015-16) ; ceux d'orge 168 000 tonnes (- 204 000 t) et ceux de maïs 97 000 tonnes (- 74 000 t). Les principales destinations 2016-17 sont

le Portugal (266 000 t, dont 255 000 t de blé tendre), loin devant l'Algérie (94 000 t de blé tendre), Cuba (78 000 t dont 74 000 de blé tendre), le Royaume-Uni (76 000 t dont 51 000 de maïs) et la Chine (59 000 t d'orge). Les chargements vers ces cinq pays représentent 57 % du trafic portuaire régional 2016-17. En blé, la reconquête des marchés nord et ouest-africains, qui s'annonce incertaine, sera un enjeu important pour 2017-18.

## ACTI et BRETEAUDEAU SA fusionnent

ACTI, négociant filiale de TERRENA dont le siège social est basé à Vallet, fusionne avec BRETEAUDEAU SA, négociant situé à Clisson. La fusion est effective au 1<sup>er</sup> mai 2017, et la nouvelle société se dénomme ACTI. Sur 2015-16, la collecte des deux entreprises atteint 56 000 t, dont 37 000 t de blé tendre. La zone de collecte de la nouvelle société est située au sud de la Loire, principalement en Loire-Atlantique, et déborde dans les Mauges et le bocage vendéen.

## Prairies

### Une production d'herbe de printemps en léger déficit mais de bonne qualité

En mars, la très bonne portance des sols facilite la mise à l'herbe des animaux et le déprimage efficace des prairies. La douceur des températures et quelques pluies favorisent une très bonne pousse de l'herbe pour une fin d'hiver. En fin de mois, une fenêtre météo favorable permet la réalisation des premières fauches et la constitution de stocks fourragers de qualité.

Courant avril, le temps sec et la douceur des températures sont idéaux pour le pâturage d'une herbe abondante. À partir de la mi-avril, la pousse de l'herbe commence à ralentir : le vent d'est assèche les sols dont la réserve hydrique est faible et les températures nocturnes et matinales sont fraîches.

La pluie revient début mai, de façon inégale sur le territoire de la région ; la pousse de l'herbe est relancée mais de façon hétérogène (selon la pluviosité, la nature des sols et la hauteur de l'herbe après la première fauche). Proches de la moyenne, les pluies de mai ne permettent pas de reconstituer la réserve hydrique des sols. À partir du 20 mai, le temps sec et chaud favorise le début de la récolte des foin.

Faute de pluie en juin, la croissance de l'herbe diminue rapidement ; l'épisode de températures caniculaires de la troisième semaine entraîne un dessèchement rapide des prairies et un arrêt brutal de la pousse de l'herbe.

Ce printemps 2017 est marqué par un très

bon démarrage de la pousse de l'herbe puis par son ralentissement progressif du fait surtout du déficit hydrique important des sols. En revanche, les créneaux de récolte ont été très favorables à la réalisation de stocks fourragers de qualité avec un taux de matière sèche élevé devant permettre leur bonne conservation et leur bonne ingestion par les animaux. L'estimation de la production régionale d'herbe du printemps 2017 est inférieure de 7 % à celle d'un printemps normal, dont : - 17 % dans le Maine-et-Loire (49) ; - 13 % en Vendée (85) ; - 2 % en Loire-Atlantique (44) ; - 1 % en Sarthe (72) et stabilité en Mayenne (53).

## Fruits et légumes

### Un marché mitigé pour les radis et très dégradé pour le poireau primeur

Le trimestre débute sous le soleil et le beau temps qui perdure jusqu'à Pâques stimule la demande de radis. L'offre est conséquente mais les échanges sont à la hauteur. La demande s'essouffle ensuite. Cependant, la décrue de l'offre liée à l'arrivée d'une période de temps frais, de fin avril à mi-mai, permet de maintenir l'équilibre du marché. Le retour à des températures de saison dans la deuxième quinzaine de mai stimule le développement de la végétation. Parallèlement, l'activité des multiples ceintures vertes se développe. Le contexte commercial reste identique en juin. Les régions sont largement pourvues et les expéditions tournent au ralenti. En toute fin de tri-

mestre, les conséquences de la canicule (entre le 18 et le 22 juin) se font sentir, l'offre interrégionale est moins importante et cette situation permet de réactiver les expéditions vers certaines places françaises.

Les derniers lots de poireaux d'hiver s'échangent difficilement et la transition avec le poireau primeur s'effectue fin avril avec les premiers arrachages en région nantaise. Les températures peu printanières sont propices au marché et l'offre mesurée s'écoule sans difficulté jusqu'à la mi-mai. À l'image de la météo, la physionomie du marché change radicalement dans la dernière décade de mai. La progression des apports est impor-

tante et l'offre régionale dépassant les 1 000 tonnes par semaine n'est alors plus en phase avec la demande. Les opérateurs sont contraints, fin mai, de freiner les arrachages pour réguler au mieux le marché. Celui-ci retrouve un peu de vitalité dans la première quinzaine de juin grâce à l'export. L'embellie est cependant de courte durée, la persistance d'un temps très chaud sur l'ensemble de l'Europe perturbe fortement les transactions. Les échanges tournent au ralenti et à des prix de dégagement. Des destructions de cultures sont inévitables. La campagne s'annonce d'ores et déjà calamiteuse.



## Les asperges et les salades d'été ont du mal à s'imposer sur un marché encombré

L'offre de mâche décline progressivement en avril. Les mises en place importantes pour les fêtes de Pâques entraînent un regain d'activité qui se traduit par un léger redressement des prix. La saison de mâche « automne hiver » laisse place à partir de mai à la campagne « mâche d'été » caractérisée par de moindres emblavements et des disponibilités majoritairement contractualisées.

Avec un début de campagne concurrencé par les régions de production de salades hivernales et un manque de dynamisme de la demande, le marché des salades d'été reste précaire et en crise conjonc-

turelle tout le mois d'avril. Par la suite, l'arrivée d'un temps estival fin mai et courant juin fait progresser les apports. Toutefois, la concurrence des multiples ceintures vertes et des jardins familiaux assurant une part non négligeable de la consommation des zones rurales et périurbaines freine les expéditions. La persistance d'une demande insuffisante entraîne des broyages au champ de salades en sur-maturité. Les prix restent dans l'ensemble faibles.

Après 13 jours de crise, le marché de l'asperge se redresse à l'approche des week-end des Rameaux et de Pâques.

La demande est présente avec l'appui de nombreuses promotions. La concurrence nationale ne permet cependant pas de revaloriser le produit. En mai, les échanges sont satisfaisants suite au recul de l'offre, les cours augmentent. A l'Ascension, avec l'arrivée d'une météo estivale qui réoriente les acheteurs vers les produits d'été, les prix chutent. En juin, la baisse de la production ne permet pas de retrouver un équilibre du marché, la demande étant de plus en plus en retrait. La campagne s'achève mi-juin dans de mauvaises conditions commerciales.

## Malgré quelques périodes plus critiques, le marché des légumes de serre est globalement porteur ...

En début de trimestre, le soleil favorise les ventes de concombres, jusqu'aux fêtes pascales. La production se développe et se trouve confrontée à la concurrence nordique et à une météo plus maussade. Les prix chutent et entraînent le concombre en crise conjoncturelle durant la première décade de mai. La profession se montre réactive et les actions engagées avec la distribution permettent d'épurer assez rapidement les stocks. Le marché sort de crise dans la deuxième décade de mai et se repositionne lentement à la hausse. A cette même période, des arrachages et des replantations de cultures ont lieu. La pression de l'offre est alors moindre et l'arrivée de températures estivales sti-

mule la demande, confortant ainsi le redressement du marché. En juin, le marché est dans l'ensemble porteur. Les échanges sont très fluides, d'autant que les disponibilités restent modérées. Dans la dernière semaine de juin, la demande marque le pas et la concurrence européenne est plus visible.

En première quinzaine d'avril, le marché de la tomate est en phase avec la progression de l'offre. Le fort ensoleillement stimule l'activité et les engagements commerciaux sont importants pour les fêtes de Pâques. Les échanges sont rapides et cette conjoncture favorable se traduit par une hausse sensible des prix. L'arrivée d'une période de temps froid à

la mi-avril contrarie cette dynamique et un mouvement à la baisse s'amorce sur l'ensemble des bassins de production français et européens. Dans la dernière décade de mai, le marché retrouve une certaine vitalité avec l'arrivée de températures estivales. Par ailleurs, les prix, dans l'ensemble attractifs sur les étals, confortent la bonne fluidité des échanges. A la mi-juin, la demande ne faiblit pas, favorisant ainsi une forte progression des prix. La situation se complique en toute fin de trimestre. La fin de l'activité scolaire et les premières transhumances perturbent les échanges. L'activité marque alors un temps d'arrêt brutal et l'érosion des prix est significative.

## ... celui des allium est diversement orienté selon le produit

Les prix sont stables pour l'échalion mais baissiers pour l'échalote du fait de l'influence des cours bretons. Pour ces deux produits, les plannings de commercialisation sont respectés, le marché

reste fluide et les transactions sont régulières. Pour l'oignon, la situation de crise conjoncturelle perdure. La production issue de chambres froides se positionne progressivement dans une ambiance

commerciale morose, tant sur le marché intérieur qu'à l'export. Les prix sont bas et les volumes écoulés insuffisants. Le disponible en France et en Europe reste important pour une fin de campagne.

## Les fruits de saison concurrencent le commerce de la pomme dont l'activité se réduit

Les vacances scolaires d'avril entraînent une baisse des expéditions de pommes plus ou moins variable d'un bassin de production à l'autre. En mai, les ponts du 1<sup>er</sup> et du 8 mai freinent aussi le commerce. Enfin, en juin, les chaleurs caniculaires et l'arrivée des fruits d'été pèsent sur les ventes. L'affaiblissement de la consommation de la pomme est amplifiée par la réduction du nombre des mises en avant et des promotions. Le disponible diminue dans les stations mais la faible activité pèse sur les cours. La campagne s'éternise, avec des fonds de lots constitués de calibres extrêmes pour plusieurs varié-

tés.

Fin avril, la campagne de fraise débute avec une quinzaine de jours d'avance par rapport à la saison passée. Les conditions climatiques fraîches et peu ensoleillées ne favorisent pas la consommation, même si l'offre est faible pour la région. A partir de la mi-mai, la Sologne étant en pleine activité, les cours s'orientent à la baisse. Quelques litiges sont constatés sur des lots de qualité fragile. Les mises en avant permettent d'écouler du volume et de soulager un peu le marché. Début juin, la production de *Gariguette* se termine et celle des variétés rondes décline

fortement. Globalement, la fraise française s'écoule sans aucune difficulté majeure, le climat ensoleillé facilite le commerce et les prix progressent. Fin juin, les fraises remontantes (*Charlotte* notamment) sont attendues.

Le début de campagne des cerises renoue avec un calendrier classique de production. La variété *Burlat* a quasiment disparu du bassin ligérien. Le marché reste fluide, les prix se tiennent facilement. Fin juin, avec le retour de la pluie, l'activité est plus lente et la demande plus hétérogène.

## Viticulture

### Production : année précoce marquée par le gel d'une partie du vignoble

Les conditions climatiques de début d'année, avec notamment un mois de mars chaud, entraînent un départ rapide de la végétation. La première quinzaine d'avril est douce et sèche. La seconde marque un retour du froid avec des gelées nocturnes importantes entre le 19 et le 29 avril. L'ensemble du vignoble ligérien est touché, mais avec une intensité hétérogène.

En Maine-et-Loire, la côte saumuroise, une partie de l'Aubance et du Layon moyen, sont particulièrement atteintes par le gel. Des zones habituellement non

gélives sont également concernées. L'impact semble supérieur à celui de l'an passé mais très hétérogène entre parcelles et au sein même des parcelles.

En Loire-Atlantique, 60 % des vignes seraient concernées et plus particulièrement le secteur cœur Sèvre et Maine. Certaines jeunes vignes, déjà touchées par le gel de 2016, sont mortes.

Globalement, la pousse ralentit sensiblement. La douceur de mai permet toutefois une reprise de la végétation, y compris pour une partie des sujets gelés. La floraison débute précocément pour les

vignes épargnées par le gel, les autres évoluant de façon très hétérogène. Fin juin, avec les fortes chaleurs, de la coulure s'observe sur le *Cabernet franc*. Au 11 juillet, les grappes sont fermées et bien remplies. La vigne ne montre pas de stress hydrique et la situation sanitaire du vignoble est très bonne.

Les conditions de l'arrière-saison seront déterminantes pour l'évolution du volume de production de cette campagne 2017.

### Marché : cours de campagne en hausse

Au 30 juin, la campagne de commercialisation viticole se caractérise par des achats du négoce à un prix moyen généralement en hausse, associés à des volumes en retrait, en corrélation avec les faibles volumes de récolte 2016.

Avec une vendange réduite de 40 % en Loire-Atlantique en 2016, les ventes au négoce reculent diversement selon les appellations. Le *Muscadet* Sèvre et Maine sur Lie tire son épingle du jeu

avec un cours de campagne en progression de 27 % pour un repli en volume de seulement 5 %. Les autres appellations de *Muscadet* présentent des écarts plus importants avec une chute de 20 % à 33 % des volumes, associée à un prix moyen en forte hausse (+ 57 à 64 %).

En Anjou, les évolutions sont plus hétérogènes. Les effervescents reculent de 6 à 7 % en volume avec une hausse des cours de 1 à 4 %. Les achats du négoce

en *Cabernet d'Anjou*, dont la récolte a été normale en 2016, progressent de 2 % en volume avec un cours moyen équivalent à celui de la campagne précédente (182,71 €/hl). Les autres rosés (d'Anjou et de Loire) reculent de 20 % en volume, leur cours de campagne restant quasiment stable. En rouges, volumes et cours moyens sont en hausse.

**Observatoire Economique du Val de Loire**  
**Situation des Marchés au 30/06/2017**  
**Achats du Négocier**

	Activité du mois		Campagne			
	Volume (1)	Cours Vrac €/hl (2)	Volume (1)	+/- % A-1	Cours Vrac €/hl (2)	+/- % A-1
Muscadet	664	144,27	63 120	- 20 %	137,47	64 %
Muscadet Sèvre et Maine	2 097	156,90	32 525	- 33 %	138,16	57 %
Muscadet S&M Sur Lie	4 729	174,68	74 474	- 5 %	162,77	27 %
Gros Plant	596	106,90	15 248	50 %	97,20	21 %
Gros Plant/Lie	620	126,48	9 338	- 12 %	111,12	12 %
Anjou Blanc	32	NS	2 614	- 29 %	168,44	11 %
Saumur Blanc	203	173,95	4 711	10 %	185,94	12 %
Coteaux du Layon	792	316,67	8 416	1 %	320,99	=
Saumur Mousseux	1 206	157,62	56 366	- 6 %	151,99	4 %
Crémant de Loire	3 230	186,12	84 981	- 7 %	184,01	1 %
Rosé d'Anjou	3 339	151,61	63 480	- 21 %	154,19	1 %
Cabernet d'Anjou	13 102	180,01	182 628	2 %	182,71	=
Rosé de Loire	611	131,20	17 511	- 23 %	127,74	- 3 %
Anjou Rouge	705	162,85	5 753	49 %	169,61	16 %
Saumur Rouge	1 147	188,48	6 837	13 %	185,58	5 %
Saumur Champigny	1 191	287,36	23 686	13 %	284,38	5 %
Vins IGP Sauvignon	300	131,90	38 037	- 18 %	136,60	18 %
Vins IGP Chardonnay	650	125,10	19 118	- 15 %	117,20	6 %
Vins IGP Autres Blancs	117	120,00	5932	31 %	128,50	13 %
Vins IGP Gamay Rgs-Rs	235	81,12	11438	- 32 %	85,64	10 %
Vins IGP Autres Rgs-Rs	125	ND	14 225	- 22 %	ND	ND
VSIG Blancs	ND	ND	ND	ND	ND	ND
VSIG Rouges	ND	ND	ND	ND	ND	ND
VSIG Rosés	ND	ND	ND	ND	ND	ND

(1) Volume total (ensemble des vins + raisins + moûts)

ND : non disponible

(2) vin en vrac (sous contrat à prix fixe pour l'Anjou-Saumur-Touraine)

Sources : FRANCEAGRIMER, INTERLOIRE, BIVC



Pour tout renseignement concernant :  
- les vins de Nantes à Blois : Interloire - Fanny Gillet 02 47 60 55 08  
- Les vins du Centre : Patrice Fontaine 02 48 78 51 07  
- les vins IGP : CIVDL - Lucie Chassevent : 02 41 87 25 81  
- Les VSIG : FranceAgriMer - Françoise Yhuel : 02 41 72 32 27

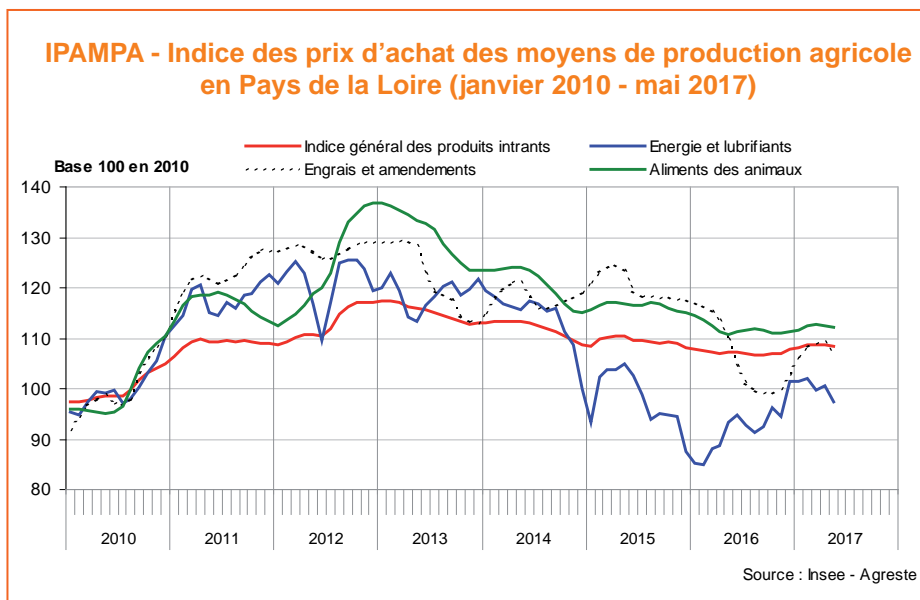
## IPAMPA - Le prix des intrants sensible aux nets reculs des prix des engrais et de l'énergie

Après les mois de janvier et février orientés à la hausse, l'indice général du prix des intrants est stable en mars et en avril. Il enregistre une baisse significative de 0,4 % en mai. Ce dernier mois, les reflux importants des prix de l'énergie et des engrais s'ajoutent au repli du prix de l'aliment.

Les évolutions du prix de l'énergie reproduisent celles du carburant et donc du prix du baril de pétrole. A la légère hausse d'avril succède une forte baisse en mai où l'indice du prix des carburants recule de 6,5 %. L'indice global énergie baisse quant à lui de 3 %. Depuis le début de l'année, le retrait est de près de 4 % mais l'indice reste cependant 4 % plus élevé que l'année dernière à mois équivalent.

Comme attendu, la courbe du prix des engrais s'inverse avec le cycle finissant de la campagne. Après avoir atteint un sommet en mars-avril, l'indice diminue de 2,2 % en mai et retrouve le niveau qu'il avait un an auparavant. L'indice des engrais simples azotés baisse de 4 %. Sur les marchés, à partir de la seconde moitié de mai, les cours des ammonitrates, urée et solutions azotées retrouvent leur niveau de septembre-octobre pour ensuite se stabiliser.

En avril et mai, le prix de l'alimentation



animale se replie de 0,2 % puis de 0,3 %. Après quatre mois de hausses consécutives de décembre à mars, le prix de l'aliment répercute les incertitudes pesant sur le marché des céréales et le repli des cours des matières azotées. La fermeté des cours des céréales est compensée par une baisse des cours du tourteau de soja. Depuis le début de l'année, la hausse de

l'aliment se limite à 1 %. Une remontée des cours du blé est constatée en juin et les tensions sur les cours mondiaux apparaissent début juillet avec l'annonce de surfaces cultivées en nette baisse aux Etats-Unis. La relative stabilité des prix de l'aliment observée depuis plus d'un an pourrait être troublée dans les mois à venir.

Note : la base de référence de l'IPAMPA est 2010 depuis mars 2013, au lieu de 2005 précédemment. L'indice moyen annuel de l'année 2010 est égal à 100. Des changements de coefficients de pondération ont eu lieu.



## Productions animales

### AVERTISSEMENT ABATTAGES BOVINS

Afin d'alléger la charge statistique des abattoirs, il a été décidé de substituer aux données bovines de l'enquête mensuelle gros animaux les données issues de la BDNI bovine (Base de Données Nationale de l'Identification). Cette substitution permettra par ailleurs de faire disparaître les quelques divergences observées entre les deux sources, en particulier celles relatives à la répartition vaches/génisses, et de pouvoir distinguer les vaches laitières des vaches allaitantes.

De façon à pouvoir disposer d'un recul sur plusieurs années, les données 2012 à début 2017 ont été calculées à partir de la source BDNI. Des écarts avec les valeurs précédemment diffusées, issues des déclarations des abattoirs, sont donc possibles.

### Bovins mâles de 8 à 24 mois : érosion des volumes abattus et cotations très proches des moyennes pluriannuelles

La diminution des abattages de jeunes bovins mâles se poursuit. De janvier à mai, les volumes abattus cumulés enregistrent une baisse de l'ordre de 2 % par rapport à 2016 (en nombre et en poids) malgré les pics des mois de mars et mai. Une dynamique baissière un peu plus marquée est observée pour le cumul national.

Semaine après semaine, les cotations jeunes bovins (U, R et O) affichent une régularité assez remarquable depuis le

début de l'année 2017. La modestie de l'offre permet de soutenir les cotations à une période où, en 2016, une dynamique baissière était enclenchée. Fin juin, les cotations JB entrée abattoir affichent, pour les catégories grand Ouest viande U, viande R et mixte O, les valeurs respectives suivantes : 3,97-3,79 et 3,42 €/kg net. Le second trimestre 2017 se termine donc, par rapport aux moyennes pluriannuelles 2012-2016, avec des cotations

moyennes supérieures de quelques centimes/kg pour les 3 catégories suivies. Par rapport à l'année 2016, l'écart est plus conséquent en atteignant respectivement + 23, + 20 et + 35 centimes/kg en toute fin de trimestre.

Contrairement aux génisses, les exportations de gros bovins mâles sont orientées à la baisse, notamment vers l'Italie qui privilégie son marché intérieur.

### Vaches : le marché, encombré en 2016, tend à se fluidifier. La hausse saisonnière des cotations se poursuit pour les catégories O et P

Al'image du niveau national, les tonnages abattus dans la région depuis le début de l'année sont en diminution (de l'ordre de 2 % en poids et d'à peine 1 % en têtes). Dans la région, les vaches laitières représentent deux vaches abattues sur trois depuis le début de l'année 2017 et près de 60 % du tonnage. Le trimestre se termine sans déséquilibre offre/demande. La consommation de viande hachée est plutôt régulière. Le prévisible recul des

besoins de la restauration scolaire devrait se faire sentir au cours de l'été mais parallèlement c'est à cette période que l'offre saisonnière est la plus faible.

En fin de trimestre (juin), les cotations régionales entrée abattoir tendent à se stabiliser à des valeurs supérieures de 20 à 30 centimes/kg à celles de juin 2016. Les niveaux de cotations restent néanmoins en retrait de 10-15 centimes/kg par rapport aux moyennes pluriannuelles

2012-2016. Le recul de l'offre de bovins mâles laitiers contribue à la fermeté des cotations proposées pour les vaches laitières. Le tri est parfois plus sévère pour les animaux de moindre conformation (P). Pour les races à viande, dès que l'on s'éloigne des viandes destinées « au coeur de gamme », les transactions s'avèrent plus difficiles.

### Bovins maigres (brouards) : une demande dynamique d'animaux légers et des cotations d'un bon niveau

Dans leur ensemble, les demandes à l'export sont assez stables. Les animaux légers sont toujours privilégiés (Italie, Espagne) alors que les animaux lourds sont plus à la peine. La commercialisation est d'autant plus facile que les animaux sont de qualité et vaccinés. A l'échelle régio-

nale, avec plus de 19 500 jeunes bovins âgés de 6 à 18 mois (mâles ou femelles) exportés de janvier à mai, le flux 2017 est soutenu puisqu'il représente 4 200 animaux supplémentaires, en cinq mois, par rapport à 2016 et + 6 500 animaux par rapport à 2015.

Dans une dynamique haussière depuis la fin 2016, les cotations du second trimestre (charolais mâles de 6/12 mois, catégorie U) affichent fin juin 2,9 €/kg vif (semaine 26) soit la valeur moyenne pluriannuelle 2012-2016.

### Veaux de boucherie : une consommation décevante et une offre européenne conséquente génèrent un début d'année 2017 difficile

La tendance est lourde en fin de période avec des retards de sortie, des poids moyens élevés et des tarifs sous pression. Fin mai, les abattages de veaux, de 8 mois ou moins, affichent au niveau régional un repli de 8 % depuis le début de l'année 2017 (- 2 % à l'échelon national). Les cotations observées s'avèrent décevantes et mal orientées pour des raisons

qui dépassent le seul aspect saisonnier. Ainsi, à la fin du second trimestre (semaine 26), la cotation moyenne du veau de boucherie ouest rosé clair R3 passe sous la barre de 6 €/kg net, à 5,95 €, en retrait d'une soixantaine de centimes par rapport à la moyenne pluriannuelle 2012-2016. Lors de la note précédente, nous évoquions déjà la coexistence d'éléments

peu favorables : une consommation plutôt décevante en dehors des opérations commerciales, une production néerlandaise et belge conséquente augurant un été difficile. Les exportations et le solde des échanges sont pourtant orientés à la hausse en ce début d'année par rapport à 2016.

## Lait de vache : des prix plus élevés que l'an dernier, une collecte qui poursuit son recul

La nouvelle campagne débute sur une note négative en termes de collecte. En effet, les livraisons des mois d'avril et mai sont inférieures (- 1,7 % et - 3 %) à celles observées en 2016 aux mêmes mois. Tous les départements sont concernés par ce recul. En revanche, le prix du lait (328 € / 1 000 l en cumulé depuis avril) en profite pour se maintenir au-dessus de celui observé les années précédentes à la même période. Ainsi, en avril et en mai 2017, le lait est valorisé en moyenne 34 € / 1 000 l, soit 11,4 %, de plus qu'à la même époque en 2016, mais seulement 2,7 % de plus que la moyenne triennale 2014-2016. La tendance baissière amorcée en janvier 2017 se poursuit en mai. Quant aux taux protéiques et butyreux, ils affichent respectivement en avril et mai, une hausse de 0,7 % pour le premier et une baisse de 1,2 % pour le second (par

rapport aux mêmes mois de 2016).

Au niveau national, le deuxième trimestre débute aussi par un recul de la collecte nationale de 3,3 % par rapport à la même période en 2016. Le prix moyen payé au producteur est, quant à lui, supérieur de 32 € / 1 000 l au prix observé un an auparavant et recule de 1,1 € / 1 000 l par rapport à mars 2017. Pour les produits laitiers, à l'exception des fromages à pâte molle, à pâte persillée ou à pâte filée et de certaines poudres de lait, toutes les autres fabrications sont en baisse entre avril 2016 et avril 2017.

Au mois de juin, des mouvements de protestations des producteurs laitiers sont conduits à l'encontre d'un certain nombre d'industriels, dans le but d'obtenir une hausse du prix du lait à hauteur des coûts de production. Après l'enga-

gement de la Fédération nationale des coopératives laitières de rétrocéder les hausses de tarifs qui seront concédées par leurs clients, certaines enseignes de la grande distribution ont, à leur tour, annoncé une revalorisation du prix du lait payé à leurs producteurs.

Sur le plan européen, les données d'avril indiquent un niveau de collecte laitière quasiment stable par rapport à celui d'avril 2016. Sur un an, certains pays voient leurs livraisons reculer en avril, comme l'Allemagne (- 3,2 %), alors que d'autres affichent au même moment une progression, telle la Pologne (+ 4,1 %). Par ailleurs, alors que la demande de matière grasse est en augmentation au niveau mondial, le déficit de disponibilités en matière première met les prix du beurre sous pression depuis plusieurs mois.

## Ovins : rebond des cotations en juin suite au creux tarifaire observé après la période pascale

Après une baisse saisonnière particulièrement marquée début mars, les cotations sont à la hausse avec les perspectives pascales qui se profilent (avril). Le mois de mai connaît ensuite un fléchissement avant un rebond tarifaire, courant juin, plus précoce que les années passées.

Grâce à cette dynamique tarifaire haussière, le mois de juin se termine avec un prix national moyen pondéré supérieur de plusieurs dizaines de centimes/kg à la moyenne pluriannuelle 2012-2016.

Au cours de cette année 2017, les abat-

tages régionaux connaissent leur pic en avril. En cumul depuis le début de l'année et avec une dynamique un peu différente de celle observée en 2016, ces abattements progressent en nombre de têtes et en volume. A l'échelle nationale, la progression est inférieure à 1 % par rapport au cumul 2016.

## Lait de chèvre : des livraisons toujours en berne mais bien valorisées

L'entame du deuxième trimestre 2017 est marquée par un recul de la collecte de lait de chèvre ligérien comparé à celle du deuxième trimestre 2016. Ainsi, les livraisons cumulées affichent depuis avril un repli de 3 % par rapport à celles observées un an plus tôt, en raison de la baisse de la collecte de Vendée, principal département producteur. A l'image de la campagne précédente, le prix du lait reste lui bien orienté. En cumulé depuis avril, le prix moyen pondéré s'affiche

à 629 € / 1 000 l et progresse ainsi de 8 € / 1 000 l par rapport à celui observé un an auparavant. Au regard de la moyenne triennale, la progression s'élève à 25 € / 1 000 l, soit une hausse de 4 %.

A l'échelle nationale, la tendance de la collecte est comparable à celle des Pays de la Loire. En avril, les livraisons reculent de 4,6 % par rapport à celles d'avril 2016. La mauvaise qualité des fourrages récoltés l'été dernier pénalise

fortement la production. En ce début de campagne, les fabrications de produits laitiers au lait de chèvre sont très hétérogènes. En avril, la fabrication de yaourts et laits fermentés (- 1,8 %) est en recul sur un an alors que la fabrication de lait conditionné (+ 5,5 %) et de fromage (+ 1,2 %) est en progression sur la même période. Toutefois, la fabrication de bûchettes est elle en recul de 5,4 %.

## Porc : une situation favorable mais un bilan qui doit être nuancé avec des prix qui se dégradent

Pris dans son ensemble, le deuxième trimestre reste favorable aux éleveurs porcins. Cependant, après un mois d'avril prolongeant la lancée du premier trimestre, l'arrivée des jours fériés enrayer la mécanique. Les cours baissent pour ensuite stagner, un écart au désavantage de la France se creuse par rapport aux autres pays européens. Si elles restent d'un bon niveau, les exportations européennes vers les pays tiers se tassent, notamment à cause de la Chine dont les achats reculent. L'Allemagne et la France en pâtissent, mais ce n'est pas le cas de l'Espagne qui devient premier exportateur européen. La baisse d'activité des abattoirs confirme la baisse de production. Le marché reste fluide avec une demande intérieure qui ne décolle pas vraiment.

Les cotations connaissent trois phases correspondant quasiment aux trois mois du trimestre. Établi à 1,67 €/kg en dernière semaine de mars (cotation entrée abattoir, classe E+S Centre-Ouest, TMP supérieur ou égal à 55%), le cours du porc continue sa progression les trois premières semaines d'avril et gagne quelques centimes pour atteindre 1,75 €/kg. Les fêtes de Pâques et les jours fériés de mai réduisent ensuite la demande des abattoirs et semblent mettre un frein à la progression ininterrompue depuis janvier. Après avoir marqué le pas, les cotations se replient au fil des semaines de mai avant d'atteindre un plancher à 1,67 €/kg. De fin mai à fin juin, les cours regagnent péniblement 2 centimes pour finir à 1,69 €/kg.

La cotation moyenne des six premiers mois de l'année est supérieure de 21 %

à celle du premier semestre 2016 et de 11 % à celle de la moyenne quinquennale 2012-2016 des premiers semestres également. Néanmoins, la situation française fait se poser quelques questions, aux éleveurs en particulier. Le décrochage des cotations en mai n'a pas eu lieu dans les autres pays européens où les cours n'ont cessé de progresser, sauf en Espagne où le prix reste stable. Fin mai, l'écart avec l'Allemagne dépasse 10 centimes/kg. Si la cotation allemande stagne en juin comme celle française (et celles des Pays-Bas et du Danemark), ce n'est pas le cas du cours espagnol qui gagne 8 centimes. La reprise des cours attendue par les éleveurs français n'a pas eu lieu et fin juin, parmi les principaux producteurs européens, la France se situe en dernière position, et cela sans véritable explication. En proie à quelques difficultés (dont un abattoir est momentanément interdit d'exportation vers la Chine) l'Allemagne maintient ses cotations. L'Espagne obtient les meilleurs résultats avec des cotations qui progressent nettement en juin, de plus elle ravit la première place des exportateurs européens.

Les jours fériés d'avril et de mai ralentissent l'activité d'abattage. Depuis le début de l'année, les tonnages abattus sont en recul de 4 % que ce soit au niveau régional, sur l'ensemble grand ouest de la zone UNIPORC ou bien au niveau national. La baisse d'activité se mesure chaque mois et confirme le repli de la production porcine. Selon le MPB et les données UNIPORC, les trois dernières semaines de juin voient se réduire les poids des porcs de 1,3 kg. Le ralentissement de croissance dû aux fortes chaleurs se

conjugue avec une activité correcte des abattoirs et une offre restreinte.

Le prix de l'aliment porcin évolue peu, sur un an il reprend 2 % après avoir connu un plancher au plus bas en 2016. Avec un prix du porc qui se tasse, l'indicateur de marge brute calculé par l'IFIP subit une érosion en mai et juin, mais reste à un niveau bien supérieur à celui des années précédentes.

La consommation en viande de porc ne décolle toujours pas. Selon le Kantar Worldpanel, à la mi-juin, les achats des ménages en viandes sont toujours en retrait. En porc frais, les achats depuis le début de l'année baissent de 2,4 % comparés à 2016. En charcuterie, le recul atteint également 2 %, et le jambon cuit en particulier perd plus de 5 %. Seuls les achats en saucisses fraîches à cuire augmentent, et cela de façon substantielle, du fait notamment du retour de la période estivale des grillades.

Mouvements : les deux coopératives Aveltis et Prestor (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupements de porcs en France) se rapprochent au sein d'un groupement d'intérêt économique (GIE) de commercialisation nommé « Éleveurs de porcs en France ». Avec 5 millions de porcs produits et 1 160 éleveurs en Bretagne et Pays de la Loire, cette structure talonne la coopérative Cooperl (5,8 millions de porcs et 2 700 éleveurs). Celle-ci reprend le pôle charcutier de groupe Financière Turenne Lafayette (FTL). Le pôle charcuterie et salaison de la Cooperl représentera, avec cette acquisition, 16 % du marché.

## Aviculture : hausse des abattages de poulets, repli marqué pour les autres espèces

De janvier à mai, les tonnages cumulés d'abattages de volailles progressent légèrement en Pays de la Loire, alors qu'ils sont en recul de 2 % au niveau national. Les tendances nationale et régionale sont identiques : hausse des abattages de poulets, repli pour les autres espèces (dindes, canards, pintades).

Sur la période, les abattages régionaux de poulets et coquelets progressent de 4 %. En poulet standard comme en poulet de qualité, les tonnages abattus sont en hausse sensible (respectivement + 4 % et + 7 %). En revanche, l'activité en poulet export reste en repli, du fait de la forte concurrence du Brésil sur le marché du poulet congelé destiné au Moyen-Orient et de la fermeture de certains marchés en raison de l'épizootie de grippe aviaire. Terrena, la maison mère du volailler Doux, mise sur la montée en qualité de sa gamme, avec le lancement en septembre, en Arabie Saoudite, d'un poulet export sans antibiotique sous la marque Nouvelle agriculture. Sur les cinq premiers mois de l'année, les volumes régionaux abattus en poulet export sont inférieurs de 17 % à la moyenne quinquennale 2012-2016.

Le solde des échanges de viande de poulet reste négatif de janvier à avril, dans la continuité des trois années précédentes.

Les exportations baissent de 5 % tandis que les importations augmentent de 4 %. Si les importations en provenance du Brésil sont en recul depuis janvier, elles se développent depuis la Pologne, l'Espagne et les Pays-Bas.

Les abattages de dindes sont en repli de 6 % dans la région et de 10 % en Bretagne (- 4 % en France). Sur les cinq premiers mois de l'année, le volume régional abattu est au plus bas, en repli de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale 2012-2016. L'arrêt de l'activité d'abattage de dindes d'un abattoir du groupe LDC en 2017 pèse toujours dans l'activité régionale. Le solde des échanges de viandes et préparations de dinde est positif, avec une hausse de 19 % des volumes exportés (notamment vers l'Allemagne) et une baisse de 5 % des importations.

Les abattages régionaux de canards sont en recul de 2 % sur les cinq premiers mois de l'année, recul similaire pour les canards à rôtir et les canards gras. En canards à rôtir, les abattages sont en baisse notamment dans les établissements orientés vers l'export, du fait de la grippe aviaire. En canards gras, le volume national abattu au cours de la période est inférieur de 41 % à la moyenne quinquennale 2012-2016, en raison des abattages préventifs opérés depuis le

début de l'année pour éradiquer le virus H5N8 dans les exploitations de palmipèdes du Sud-Ouest. Depuis début mai, le risque de grippe aviaire est passé à « négligeable », sur l'ensemble du territoire métropolitain.

En pintade, les abattages régionaux sont en repli de 4 % par rapport à une période 2016 particulièrement favorable. Le recul a été surtout marqué au premier trimestre. La région concentre toujours les trois quarts des abattages nationaux et, le Maine-et-Loire, les trois quarts de l'activité régionale.

Depuis un an, en glissement annuel, l'indice des prix à la production pour l'ensemble des volailles, les dindes et les poulets est en repli. En mai, il reste inférieur à la moyenne quinquennale 2012-2016, de 3 à 6 % selon l'espèce. Après avoir augmenté entre novembre et mars, l'indice des prix de l'aliment pour volailles est orienté à la baisse en avril et mai.

Sur les six premiers mois de l'année, les volumes d'achats des ménages sont en baisse sensible pour la dinde et le canard, et stables pour le poulet (la progression en découpes compensant le recul en poulet prêt-à-cuire). Les achats en pintade et en élaborés de volaille sont en hausse.

## Œufs : un prix à la production toujours élevé

Au vu des mises en place de poulettes de ponte des derniers mois, le modèle de prévision prévoit une production d'œufs de consommation en hausse de 5 % sur les huit premiers mois de 2017.

Depuis novembre, dans un contexte de demande soutenue, le prix à la produc-

tion et la Tendence Nationale Officiuse (TNO) de l'œuf calibré sont en hausse en glissement annuel. En mai 2017, les valeurs dépassent de plus de 40 % celles (basses) de mai 2016, et de 20 % les moyennes quinquennales 2012-2016.

Sur les six premiers mois de l'année,

avec des prix globalement en hausse, les achats d'œufs par les ménages français sont en repli de 2,5 % en volume par rapport à la même période de 2016. La progression des achats d'œufs biologiques et plein air ne compense pas le fort repli de ceux d'œufs cage (- 10 %).

## Cuniculiculture : une filière en difficulté

De janvier à mai, les abattages de lapins sont en repli sensible en France (- 8 %), dans la continuité de l'année 2016. La situation est similaire dans les trois abattoirs de Vendée et des Deux-Sèvres, qui concentrent la moitié des abattages nationaux : la baisse y est de 4 %.

De décembre à mai, en glissement annuel, l'indice des prix à la production du lapin est en progression régulière. En mai, il est très proche de sa moyenne quinquennale 2012-2016, ce qui n'a pas été observé depuis plus de deux ans. En 2017, la cotation du lapin vif départ élevage se situe légèrement au-dessus de celle de 2016. Depuis juillet 2016, l'in-

dice de l'aliment pour lapins est quasiment stable.

Les volumes d'achats des ménages en lapin frais restent en net recul sur les six premiers mois de l'année (- 16 %) avec une baisse particulièrement marquée pour le lapin entier. À cette baisse de la consommation, régulière depuis des années, viennent s'ajouter depuis 2016 des problèmes sanitaires avec la VHD (maladie virale hémorragique, fortement contagieuse), occasionnant pertes et surcoûts de vaccination pour les producteurs.

L'interprofession du lapin (Clipp) a pré-

senté, lors de son assemblée générale du 29 juin, un « pacte d'avenir à l'horizon 2025 », série d'engagements à transformer la filière dans les domaines du bien-être animal, de la biosécurité, de l'environnement et des antibiotiques. L'annonce intervient dans un contexte économique morose pour la filière (baisse de consommation, prix bas et problèmes sanitaires) et à l'aube de rendez-vous importants avec les pouvoirs publics ; à Bruxelles, où une enquête est menée en vue d'une éventuelle révision des conditions d'élevage du lapin, et à Paris où doivent débiter les États généraux de l'alimentation.

## Commerce extérieur régional : au premier trimestre, les montants exportés des produits agricoles et agroalimentaires sont au plus bas depuis cinq ans

Au premier trimestre 2017, tous produits confondus, les exportations ligériennes s'élèvent à 4,58 milliards €, en hausse de 5 % par rapport au premier trimestre 2016. Le montant des exportations des produits agricoles et agroalimentaires est en recul de 3 % par rapport à l'an dernier ; il est au plus bas depuis cinq ans, à période comparable. Il représente ce trimestre un cinquième des exportations régionales, comme en 2016.

Les exportations des produits agricoles bruts s'élèvent à 280 M€, niveau similaire à celui des premiers trimestres 2014 et 2016. Avec 672 M€, les exportations des produits transformés sont en repli de 5 % en valeur par rapport au premier trimestre 2016. Ce recul tient pour l'essentiel à celui du secteur des boissons et, à un degré moindre, à celui du secteur des huiles, graisses, tourteaux. Pour les boissons, dont les montants exportés sont habituellement concentrés à 80 % en Maine-et-Loire, le recul intervient après deux années d'export favorables. Pour les huiles et graisses, l'activité est en quasi-totalité implantée en Loire-Atlantique ; le secteur retrouve son niveau d'export du premier trimestre 2015. De ce fait, au premier trimestre, les exportations des produits des industries agroalimentaires sont en repli en Loire-Atlantique et Maine-et-Loire, tandis qu'elles progressent dans les autres départements, grâce notamment aux viandes (en Mayenne et Sarthe) et à la boulangerie-pâtisserie industrielle (en Vendée).

De leur côté, les montants des importations des produits agroalimentaires sont en nette progression (+ 9 %). Ainsi, alors qu'il était à peu près stable aux premiers trimestres 2015 et 2016, autour de 120 M€, le solde commercial des produits agroalimentaires se contracte fortement au premier trimestre 2017, à 37 M€.

## Industries agroalimentaires

La production d'ensemble du secteur rebondit, avec des commandes globales soutenues, y compris externes. Les prix des matières premières et des produits finis sont stables. Les stocks ont tendance à s'apprécier et les carnets de commandes à se regarnir. Les prévisions restent prudentes.

*Industries des viandes : l'activité se stabilise en mai. En dépit de commandes internes encore insuffisantes, on observe une bonne tendance dans la volaille et à l'export. Les prix des matières premières sont stables, excepté pour le porc. Les prix des produits finis n'augmentent pas. Les stocks sont jugés encore forts et les carnets peinent à se regarnir. Les prévisions tablent sur une stabilité de la production.*

*Industries de la boulangerie-pâtisserie et pâtes : très net regain d'activité en mai tiré par une demande interne soutenue, au contraire de l'externe qui continue de marquer le pas. Les prix des matières premières comme des produits finis sont stables. Les stocks demeurent inchangés mais s'orientent à la baisse. Les carnets de commandes sont stables et les prévisions restent mesurées.*

Source Banque de France - enquêtes mensuelles - mai 2017

## Les entreprises en bref

### Loire-Atlantique

Les coopératives Terrena, à Ancenis, Cam à Laval et Terrena Poitou ont annoncé le 22 juin un projet de fusion au sein de Terrena. Ce projet sera opérationnel en décembre, après consultation des salariés, des agriculteurs et de l'Autorité de la concurrence. La Cam (340 M€ de chiffre d'affaires, 600 salariés et 4 000 adhérents, 205 000 tonnes de céréales) et Terrena Poitou (5 000 adhérents, 205 M€ de chiffre d'affaires, 620 000t de céréales, 175 salariés) constituent des sections autonomes au sein de la coopérative Terrena. Le processus de fusion, inéluctable à moyen terme, semble s'être accéléré sous la pression de la crise agricole. Avec cette

fusion, Terrena conforte son rang de première coopérative agricole polyvalente française.

Les galettes Saint-Michel comptent deux usines dans le Pays de Retz qui produisent 12 000 tonnes de gâteaux par an. Le site historique est situé à Saint-Michel-Chef-Chef. Mais les locaux, construits en 1920, sont vieillissants, et il est prévu de déménager l'intégralité de la production dans le bourg voisin de Saint-Père-en-Retz d'ici 2018.

À Montbert, la charcuterie Piveteau, qui fabrique et commercialise des produits de tradition et de terroir, a augmenté ses ventes et investi 4 M€ pour

accroître sa capacité de production actuelle (2 100 tonnes par an). L'étiquetage sur les barquettes porte un logo « porc né et élevé dans les Pays de la Loire ». Un contrat tripartite associe, depuis un an, Piveteau, l'abattoir Socopa à Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres) et les éleveurs de porcs de la coopérative vendéenne Cavac.

Tentation fromage annonce avoir bouclé un premier tour de table de 550 k€ auprès de business angels. Créée en 2014, la startup nantaise se présente comme la première place de marché spécialisée dans l'univers du fromage. Elle commercialise, via internet, des plateaux de fromages livrés à domicile, ainsi que des



box partout en France et dans 30 pays en Europe.

Après les tomates et les concombres, le groupe maraîcher Olivier (170 salariés en équivalent temps plein, 10 M€ de CA annuel) étend ses horizons à la culture sous serres de microalgues. Née il y a deux ans, sa filiale OMA débutera sa production dès cet été, en se consacrant à la spiruline, une microalgue connue pour sa forte teneur en protéines et souvent utilisée comme complément alimentaire. Pour débiter l'activité, le groupe a réaménagé une de ses serres de son siège de Haute-Goulaine pour y installer une surface totale de 2800 m<sup>2</sup> de bassins de culture. Il a également construit un bâtiment de 300 m<sup>2</sup> abritant un laboratoire d'analyses et une unité de conditionnement.

Moins de deux ans après le lancement commercial de ses premiers produits sous la marque Nature & Moi, All in Foods, société spécialisée dans la conception et la fabrication de spécialités végétales (fromage, yaourts, sauces ...), investira progressivement le site de Gad à Saint-Nazaire. La société a déjà acheté les équipements (400 k€ d'investissement) et prévoit d'être opérationnelle au plus tard en septembre. L'usine devrait démarrer avec une quinzaine de salariés et monter en puissance pour atteindre rapidement 50 salariés.

Avec « Cidre & Cassis », quatrième produit de ce type après le « rosé », le « fruits rouges » et le « poire », Kerisac poursuit l'extension de sa gamme de cidres aromatisés. En 2016, la PME a réalisé un chiffre d'affaires de 11 M€. Filiale de la branche boissons du groupe coopératif Agrial, Kerisac emploie 38 salariés, dont 70 % à l'atelier de production. En 2015, elle avait construit un bâtiment de 600 m<sup>2</sup> pour accroître sa capacité de cuverie. En 2016, elle a racheté les murs d'un restaurant et les 3 000 m<sup>2</sup> de terrain attenants au cœur de Guenrouët.

Le groupe de restauration rennais Le Duff a choisi Galliance, le pôle volaille de Terrena né du regroupement de Doux et de Gastronome en 2016, pour l'approvisionnement en viande de poulet de ses 500 restaurants français (Brioche dorée,

Del Arte, Fournil de Pierre, Bruegger's). Cette collaboration vise à établir une relation à long terme et représente pour la première année l'approvisionnement de 380 tonnes de viande de poulet (hauts de cuisses et filets), exclusivement issus d'élevages français. L'enseigne s'appuiera sur le savoir-faire de près de 130 éleveurs de l'Ouest de la France pour fournir ses restaurants et l'accompagner dans son plan de croissance.

Les Côteaux nantais ont lancé Frouezh (fruit en breton), une nouvelle gamme de cidre « 100 % bio et 100 % breton », déclinée en quatre produits : un cidre brut, un doux, un jus de pomme pétillant et un mélange de cidre brut et de jus de framboise bio. Frouezh est commercialisé sous la forme de bouteilles de 33 cl dans le réseau des cafés-hôtels-restaurants en Loire-Atlantique, Morbihan et Finistère. On le trouve également dans les magasins bio, clients traditionnels des Côteaux nantais. 50 000 bouteilles ont été produites en 2016.

Le groupe Notus annonce l'acquisition de l'entreprise familiale Le Fondant baulois, réalisant un chiffre d'affaires de 2 M€. Le Fondant baulois, fabriqué depuis vingt ans, est produit dans un atelier ouvert en 2015 à la Baule. Il se caractérise par une date limite d'utilisation optimale de 4 semaines, ce qui lui permet d'être distribué dans plus de 230 points de vente en France : grands magasins (Le Bon marché), épicerie fines, restaurants, traiteurs, et une boutique de la marque à La Baule.

## *Maine-et-Loire*

Gruppo Campari annonce la cession à la maison Ackerman, filiale de Terrena, du domaine du Château de Sancerre pour 20,5 M€. La branche d'activité cédée comprend les vins de Sancerre ainsi que des immeubles, des vignes, des bâtiments d'exploitation, de vinification et des stocks. Ackerman, qui réalise ainsi sa cinquième acquisition depuis 2014, compte 250 salariés et affiche un chiffre d'affaires de 80 M€. La société exploite en propre 450 ha de vignobles, détient un centre de R&D, deux sites vinotouristiques accueillant près de 60 000 visiteurs par an, et un outil industriel pour la vinification et l'embouteillage.

Giffard vient d'ouvrir sa deuxième usine à Saint-Léger-des-Bois, près d'Angers. Le site a représenté un investissement de 13 M€, avec l'appui d'aides régionales et de l'Union européenne. Dédiée aux sirops, l'unité permettra de doubler la capacité sur ce segment où Giffard a progressé de 40 % au cours des trois dernières années, portant ses volumes à 2,9 millions de litres. Le site de Saint-Léger emploie 20 personnes sur les 75 du groupe, le site d'Avrillé poursuivant son activité sur le segment des liqueurs. Giffard a réalisé un chiffre d'affaires de 21 M€ en 2016, contre 19,9 M€ en 2015.

Un holding de tête va désormais chapeauter Alliance Loire, la structure de commercialisation des vins de Loire et La Cave Robert & Marcel, société sœur de production des vins de Bourgueil et de Saumur. Jusqu'à présent les deux entités, basées à Saint-Cyr-en-Bourg, avaient un fonctionnement autonome. Du pays nantais à la Touraine, Alliance Loire commercialise les vins de Loire Robert & Marcel et de 6 caves partenaires représentant 50 appellations, 200 marques et plus de 1 000 références. La société réalise un chiffre d'affaires de 45 M€ et commercialise 19 millions de bouteilles par an dont 60 % en grande distribution, 20 % dans le secteur traditionnel (cavistes, CHR, grossistes) et 20 % à l'export.

La société Val'Prim a investi 2,1 M€ dans le rachat des locaux dans lesquels elle s'était installée voici deux ans. Le bâtiment de 7 000 m<sup>2</sup> se trouve sur la zone d'activités Anjou Actiparc de Jumelles à Longué-Jumelles. Val'Prim est spécialisée dans la production, la sélection, le conditionnement et la distribution de condiments et aromates : ail, oignons, échalotes et légumes secs. Elle emploie 49 salariés et a terminé l'année 2016 sur un chiffre d'affaires de 12 M€.

## *Mayenne*

La société Dielna, filiale du groupe Avril, et le groupe Provimi France (groupe Cargill) annoncent la signature de l'acte de cession par Provimi à Dielna de son activité de fabrication d'aliment liquide pour les ruminants. Cela permettra la mise en place de synergies industrielles et logistiques ainsi que des moyens de recherche et développement accrus pour la promotion de l'aliment liquide auprès de tous les éleveurs français. L'activité aliment liquide de Provimi est réalisée à partir de deux sites de production, dont un principal à Saint-Aignan sur Roé.

Après le chocolatier mayennais Réauté à Azé en 2015, Buton négocie le rachat de Monbana, le grand rival voisin. Les deux parties se sont donné un mois pour finaliser la transaction. Monbana emploie près de 300 salariés. Fort d'un réseau d'une trentaine de magasins en France, l'industriel réalise un chiffre d'affaires d'environ 50 M€.

Lactalis s'apprête à reprendre la coopérative allemande Omira. Les 2 600 producteurs de lait de cette dernière seront appelés à approuver l'opération lors d'une assemblée générale programmée fin juin. Employant 650 salariés, Omira a réalisé en 2016 un chiffre d'affaires de 420 M€ pour un bénéfice de 1 M€. L'opération permettra à Lactalis de consolider sa place de leader mondial et d'élargir son accès au grand marché germanique.

Minoteries du Château, à Ernée, a lancé la construction d'un moulin qui viendra tripler l'an prochain sa capacité d'écrasement, portée à 450 tonnes par jour. L'outil bénéficiera des dernières innovations en matière d'automatisation, de contrôle en ligne, d'hygiène. Le montant de la dépense dépasse les 12 M€, silo de stockage compris.

### Sarthe

Le groupe leader européen de la volaille LDC, de Sablé-sur-Sarthe, est entré en négociation exclusive avec le couvoir Perrot à Pommerit-Jaudy (Côtes-d'Armor). Fondée en 1960, cette société familiale est équipée pour produire, chaque semaine, 1,7 million de poussins d'un jour (standard, certifié, label), soit 10 % du marché national. Elle emploie 65 salariés et affiche un chiffre d'affaires 2016 de 32 M€.

En 2016, les Fermiers de Loué ont atteint de nouveaux records : plus de 200 mil-

lions d'œufs, 20 millions de volailles Label rouge. Quatre-vingts nouveaux éleveurs ont été accueillis l'an dernier, dont quinze en bio. Vingt bâtiments de poules pondeuses seront construits chaque année, principalement en bio. 40 millions € d'investissements sont en cours, dont 28 millions en bâtiments et process pour faire face à l'augmentation du marché de la découpe.

LDC publie, pour l'exercice 2016-2017, un chiffre d'affaires de 3,58 Mds€ en progression de 2,9 %. Au titre de l'exercice 2017-2018, 180 M€ d'investissements sont programmés, dont 28 M€ pour doubler l'activité de découpe de volailles à Loué et 10 M€ pour doubler la production des plats cuisinés Marie à Sablé-sur-Sarthe.

Garnifruits, PME de la Flèche, spécialisée dans la transformation de pommes, de poires et de tomates surgelées et fraîches (4<sup>e</sup> gamme) pour les industriels de l'agroalimentaire et la restauration hors domicile, a été placée en liquidation judiciaire par le tribunal de commerce du Mans le 30 mars dernier. La PME bénéficie d'une période de continuité jusqu'à fin juin. Elle a fait le choix de l'innovation, et a misé sur des matières premières françaises. Deux options restent ouvertes : l'arrivée d'un partenaire financier ou la reprise par un partenaire. La société vise cette année un chiffre d'affaires de 3 M€, contre 2,7 M€ sur l'exercice précédent.

### Vendée

La coopérative Cavac, basée en Vendée, a lancé le 15 juin le site Internet [www.produitici.fr](http://www.produitici.fr). Il regroupe les adhérents ayant une activité de vente à la ferme de leurs produits : viandes, fromages, légumes secs, vins, miel, etc. 25 fermes sont répertoriées pour le lancement, sachant que Cavac compte un potentiel de 300 adhérents pratiquant la vente directe. Pour la coopérative, l'objectif est d'apporter

un soutien à ses adhérents en termes de compétences numériques et de communication, de mutualiser les moyens et de créer une dynamique collective autour des circuits courts.

Le groupe La Boulangère (groupe Norac) va construire sa septième usine de fabrication de pains et de viennoiseries à La Chaize-Le-Vicomte. Ce nouveau site de production, de 15 000 m<sup>2</sup> sur un terrain de 10 ha, représentera un investissement de 30 M€. Son démarrage opérationnel est prévu fin 2018. Il devrait permettre la création de 40 emplois au démarrage, puis 150 à terme.

Epaulé par la Cavac, Maxime Vandermeiren a repris Archambaud, société créée en 1984 à Saint-Martin-des-Noyers et spécialisée dans la découpe et la préparation de viandes multi-espèces (1 300 tonnes/an). Le nouveau dirigeant détient 60 % de la holding Maje, elle-même actionnaire à 66 % d'Archambaud. Les 34 % restants se trouvent entre les mains de la Cavac. La PME (40 salariés) a réalisé l'an passé un chiffre d'affaires de 6 M€ auprès d'une clientèle issue de la RHF (collectivités, armée, restauration).

Fleury Michon a stabilisé ses profits malgré un exercice 2016 compliqué : le résultat net du groupe vendéen s'élève à 16,8 M€, contre 17 M€ l'année précédente, tandis que le résultat opérationnel se replie de 15 %. Le chiffre d'affaires global s'est élevé à 737,8 M€, soit une baisse de 2,6 % imputable à une chute des ventes de 4,4 % en GMS en France. Fleury Michon dit s'attendre à nouveau à un exercice 2017 difficile lié à un environnement de marché compliqué, une pression toujours forte des distributeurs pour baisser les prix et un contexte matières premières très tendu.

Sources : AGRAlimentation, Ouest France, lettre de l'API

## Etats généraux de l'alimentation : lancement le 20 juillet et début des travaux fin août *(suite)*

Les acteurs vont être mobilisés sur deux chantiers. Le premier, sur la création et la répartition de la valeur dans les filières agricoles, comportera 7 ateliers qui débiteront fin août, avec une restitution début octobre. Le second chantier, portant sur le lien entre alimentation, société et environnement, comprendra 6 ateliers. Il débutera fin septembre et se poursuivra jusqu'à la fin novembre.

Un atelier transversal rassemblera les solutions d'avenir issues de ces travaux et sera chargé d'identifier les investissements, les mesures d'accompagnement technique et de recherche nécessaires pour accélérer la mise en oeuvre des solutions. Il devra déterminer quels investissements seront nécessaires pour une meilleure performance environnementale, sanitaire, sociale et économique, avec pour objectif la répartition des cinq milliards d'euros du plan de modernisation de l'agriculture.

Ces quatorze ateliers rechercheront notamment les voies et moyens pour :

- rendre les prix d'achat des produits agricoles plus rémunérateurs pour les agriculteurs ;
- adapter la production agricole aux besoins des différents marchés et des transformateurs ;
- conquérir de nouvelles parts de marché en Europe et à l'international pour faire rayonner l'excellence du modèle alimentaire français ;
- améliorer les relations commerciales et contractuelles de l'amont à l'aval des filières ;
- mieux répondre aux attentes des consommateurs en termes de qualités nutritionnelles et environnementales, d'ancrage territorial, de bien-être animal et d'innovations ;
- assurer la sécurité sanitaire de l'alimentation française notamment en prévenant les contaminations chimiques et en renforçant le lien santé-environnement.

Le pilotage des États généraux sera assuré par le ministère de l'Agriculture, en collaboration étroite avec le ministère de la Transition écologique, ainsi que, sur le second volet, les ministères de l'Économie, de la Santé, de l'Éducation et de la Recherche et celui des Affaires européennes.

Une déclinaison régionale est prévue en région, dans quelques villes. Les Chambres régionales d'agriculture avec d'autres partenaires économiques comme les Régions mais aussi les Chambres consulaires seront mobilisées pour organiser des débats sur le terrain sur différentes thématiques : export, numérique, alimentation de proximité. Les Pays de la Loire seront impliqués pour aborder certaines thématiques comme « produire pour tous les marchés y compris l'export ».

Les conclusions finales de ces États généraux devraient avoir lieu en décembre.

---

## Liste des documents en annexe

Cotations des céréales et oléo-protéagineux

Cotations fruits et légumes

Cotation régionale FranceAgriMer des jeunes bovins

Cotation régionale FranceAgriMer des vaches

Abattages des gros bovins dans les Pays de la Loire

Abattages et cotations des veaux

Livraisons de lait et prix du lait

Abattages et cotations des porcs

Abattages et cotations des ovins

Abattages et cotations des poulets

Abattages et cotations des dindes

Abattages et cotations des canards

Abattages et cotations des pintades

Abattages ensemble des volailles

Cotations des oeufs

Abattages et cotations des lapins

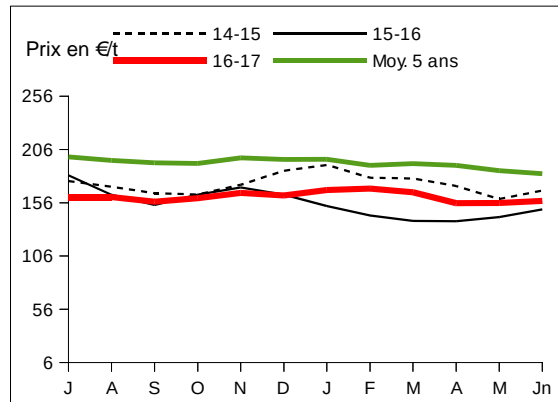
# COTATION DES CEREALES ET OLEO-PROTEAGINEUX



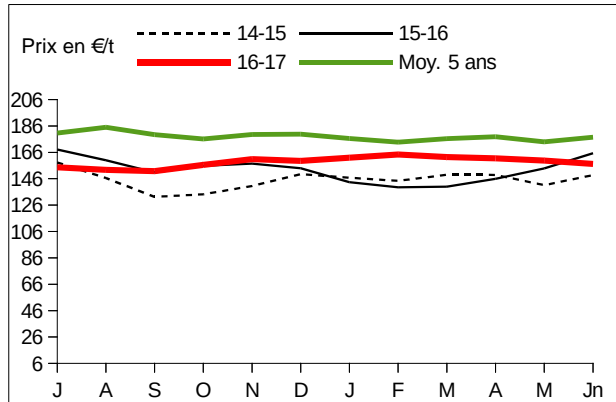
en €/t	Campagne	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Moy.
<b>BLE TENDRE</b> Rendu Rouen	11-12	195,25	199,70	202,75	185,00	182,80	177,00	199,90	204,00	208,88	206,25	208,50	212,25	198,52
	12-13	252,20	260,13	260,50	258,00	265,75	253,73	247,50	239,25	236,13	237,70	230,75	206,25	245,66
	13-14	189,70	184,25	185,13	194,20	199,00	203,00	192,00	188,88	201,13	201,30	189,50	180,67	192,40
	14-15	176,40	171,00	165,00	163,75	172,88	186,00	191,50	179,50	178,80	171,75	159,50	167,50	173,63
	15-16	181,83	163,50	154,00	163,63	170,38	163,67	153,00	144,00	138,90	138,63	142,60	149,75	155,32
	Moy. 5 ans	199,08	195,72	193,48	192,92	198,16	196,68	196,78	191,13	192,77	191,13	186,17	183,28	193,11
	16-17	161,38	161,40	157,00	160,25	165,25	162,88	168,00	169,33	165,88	155,63	155,80	157,75	161,71
<b>ORGE DE MOUTURE</b> Rendu Rouen	11-12	185,75	196,40	198,00	187,50	182,80	177,50	196,50	198,80	198,00	200,25	201,67		193,02
	12-13	231,67	238,25	236,00	234,40	242,75	230,00	222,63	214,25	209,50	209,25	197,00		224,15
	13-14	176,80	172,38	175,25	177,60	177,00	176,00	166,50	167,67					173,65
	14-15	152,25	150,06	143,00	155,20	164,25	171,00	174,75	169,75	172,75	173,13			162,61
	15-16	177,75	158,83	150,00	158,50	157,50	154,33	142,88	135,75	134,10	134,88	134,30	133,83	147,72
	Moy. 5 ans	184,84	183,18	180,45	182,64	184,86	181,77	180,65	177,24	178,59	179,38			181,36
	16-17	136,00	137,00	130,40	130,75	135,33	135,50	142,00	144,25	140,00	136,63		141,63	137,23
<b>MAIS</b> Rendu Bordeaux	11-12		203,40	203,50	183,63	181,40	182,13	196,50	201,30	201,25	205,75	198,90	199,63	196,13
	12-13	225,83	251,25	244,25	237,40	248,75	242,33	230,88	217,88	218,13	211,75	210,00	212,50	229,25
	13-14	170,20	163,63	166,63	169,60	169,38	171,00	165,00	165,63	173,25	177,20	165,63	161,00	168,18
	14-15	158,38	146,50	132,25	134,20	140,50	149,50	146,75	144,38	149,00	148,90	141,17	148,75	145,02
	15-16	168,13	160,00	150,75	155,70	157,50	154,00	143,38	139,50	140,00	145,88	153,83	165,40	152,84
	Moy. 5 ans	180,64	184,96	179,48	176,11	179,51	179,79	176,50	173,74	176,33	177,90	173,91	177,46	178,02
	16-17	154,67	152,67	151,70	156,50	160,83	159,50	162,00	164,38	162,50	161,50	159,83	157,20	158,61
<b>COLZA</b> Rendu Rouen	11-12	446,00	426,10	438,00	428,00	426,60	423,25	443,00	453,50	465,40	487,75	469,60	470,00	448,10
	12-13		503,25	501,50	476,25	475,40	469,67	469,50	469,50	471,25	467,38	455,00	441,25	472,72
	13-14	373,40	365,25	368,75	370,40	378,25	372,67	360,17	386,00	405,75	399,10	373,13	351,38	375,35
	14-15	320,38	314,00	310,63	320,40	330,50	340,00	348,25	357,00	369,25	373,60	371,33	379,67	344,58
	15-16	386,13	370,00	364,88	376,80	377,88	371,17	353,50	342,25	341,60	357,00	358,00	356,50	362,98
	Moy. 5 ans	381,48	395,72	396,75	394,37	397,73	395,35	394,88	401,65	410,65	416,97	405,41	399,76	399,23
	16-17	350,67	363,67	374,00	385,75	393,67	408,83	414,38	418,00	406,30	394,50	375,50	355,60	386,74

Source : FranceAgriMer, La Dépêche agricole et commerciale

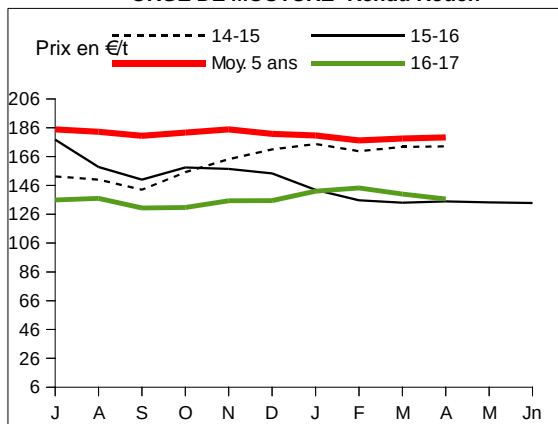
**BLE TENDRE -Rendu Rouen-**



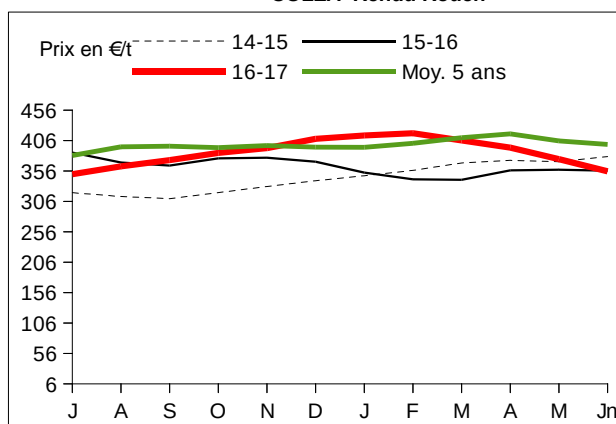
**MAIS -Rendu Bordeaux-**



**ORGE DE MOUTURE -Rendu Rouen-**

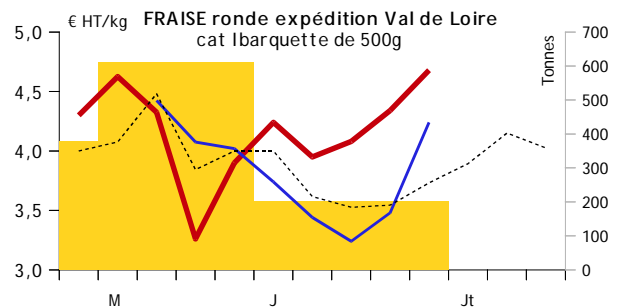
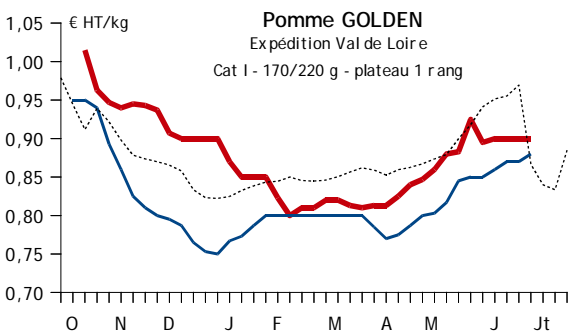
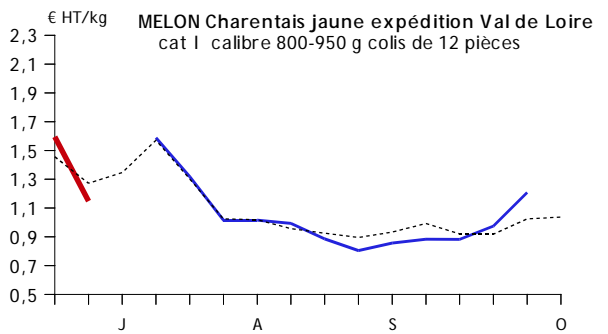
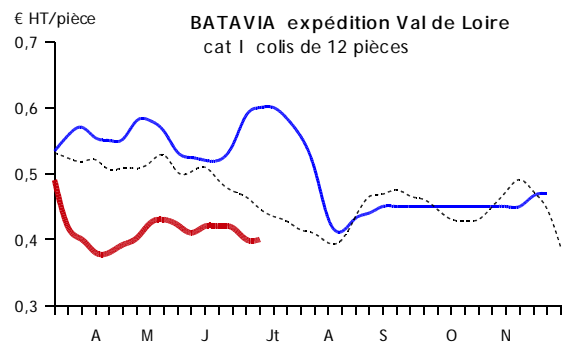
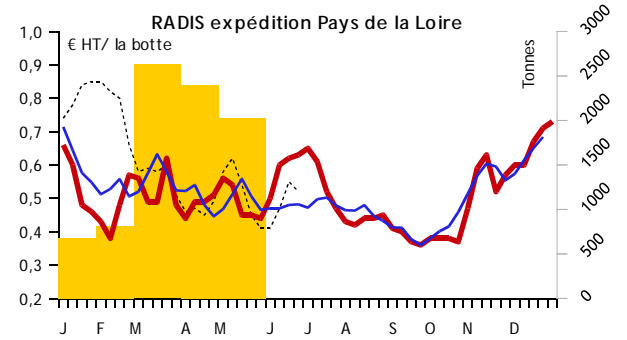
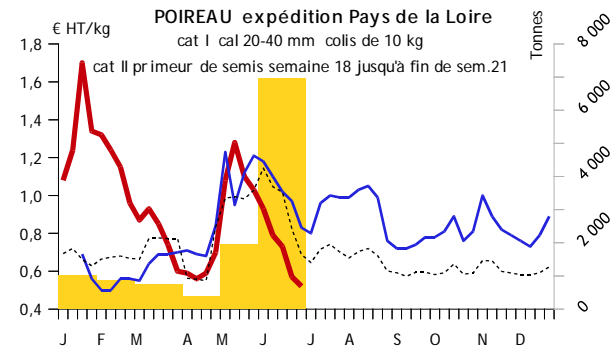
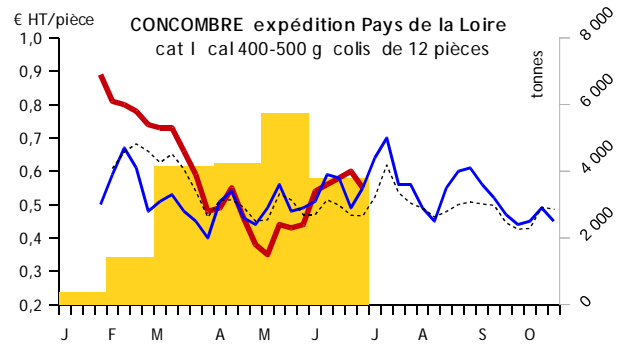
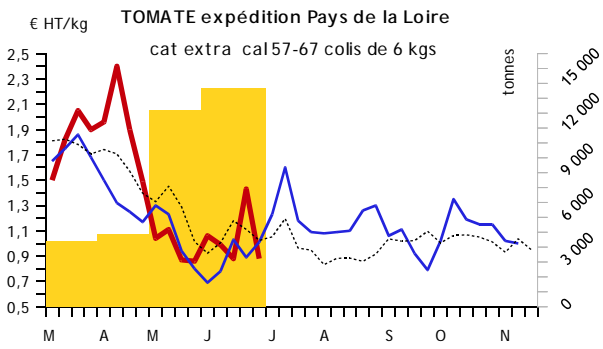


**COLZA -Rendu Rouen-**





## COTATION DES FRUITS ET LEGUMES



Production mensuelle Pays de la Loire (source enquête prévision de production SRISE)

Cotation hebdomadaire 2017

Cotation hebdomadaire 2016

Moyenne hebdomadaire quinquennale

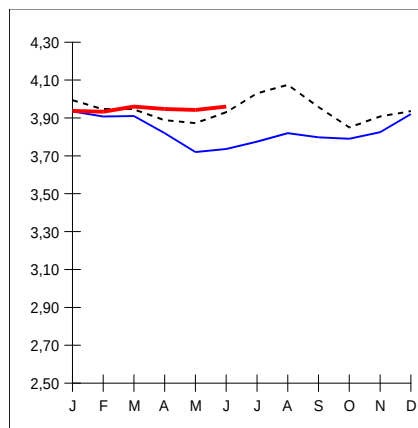
## COTATION DES JEUNES BOVINS (en €/Kg net)



Moyennes mensuelles

----- 2015 ———— 2016 ———— 2017

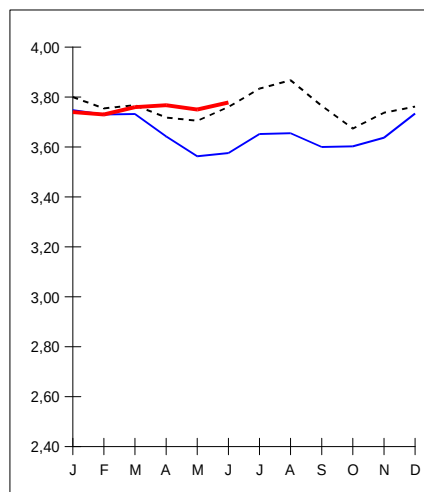
	<b>Viande U Grand Ouest</b>		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,99	3,94	3,94
Février	3,95	3,91	3,93
Mars	3,95	3,91	3,96
Avril	3,89	3,82	3,95
Mai	3,87	3,72	3,94
Juin	3,93	3,74	3,96
Juillet	4,03	3,78	
Août	4,08	3,82	
Septembre	3,96	3,80	
Octobre	3,85	3,79	
Novembre	3,91	3,83	
Décembre	3,94	3,92	



Source : FranceAgriMer

**3,94      3,83      3,95** Moyenne annuelle

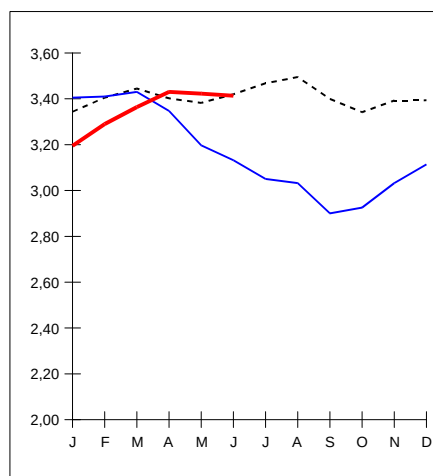
	<b>Viande R Grand Ouest</b>		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,80	3,75	3,74
Février	3,76	3,73	3,73
Mars	3,77	3,73	3,76
Avril	3,72	3,64	3,77
Mai	3,71	3,56	3,75
Juin	3,76	3,58	3,78
Juillet	3,83	3,65	
Août	3,87	3,66	
Septembre	3,77	3,60	
Octobre	3,67	3,60	
Novembre	3,74	3,64	
Décembre	3,76	3,73	



Source : FranceAgriMer

**3,76      3,66      3,75** Moyenne annuelle

	<b>Mixte O Grand Ouest</b>		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,34	3,41	3,20
Février	3,41	3,41	3,29
Mars	3,45	3,43	3,36
Avril	3,40	3,35	3,43
Mai	3,38	3,20	3,42
Juin	3,42	3,13	3,41
Juillet	3,47	3,05	
Août	3,50	3,03	
Septembre	3,40	2,90	
Octobre	3,34	2,93	
Novembre	3,39	3,03	
Décembre	3,39	3,11	



Source : FranceAgriMer

**3,41      3,16      3,35** Moyenne annuelle

## COTATION DES VACHES (en €/Kg net)

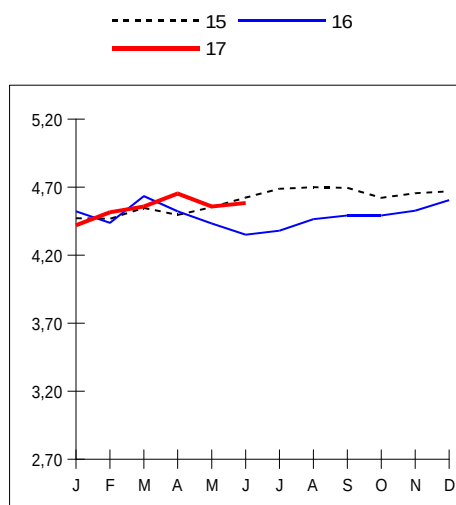


Moyennes mensuelles

	Viande U Grand Ouest		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	4,47	4,52	4,42
Février	4,47	4,44	4,52
Mars	4,55	4,63	4,56
Avril	4,50	4,52	4,65
Mai	4,55	4,43	4,56
Juin	4,62	4,35	4,58
Juillet	4,69	4,38	
Août	4,70	4,47	
Septembre	4,70	4,49	
Octobre	4,62	4,49	
Novembre	4,66	4,53	
Décembre	4,67	4,60	

Source : FranceAgriMer

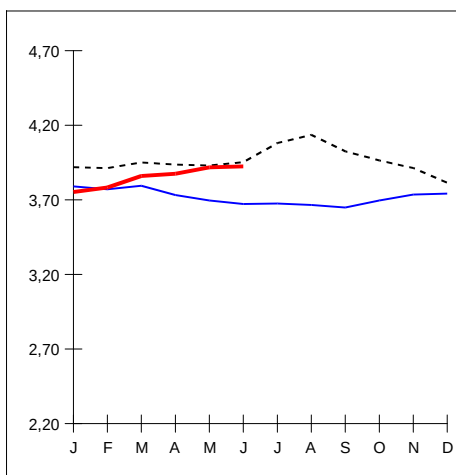
**4,60      4,49      4,55** Moyenne annuelle



	Viande R Grand Ouest		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,92	3,79	3,75
Février	3,91	3,77	3,78
Mars	3,95	3,79	3,86
Avril	3,94	3,73	3,88
Mai	3,93	3,70	3,92
Juin	3,95	3,67	3,92
Juillet	4,08	3,68	
Août	4,14	3,67	
Septembre	4,03	3,65	
Octobre	3,96	3,70	
Novembre	3,91	3,74	
Décembre	3,81	3,74	

Source : FranceAgriMer

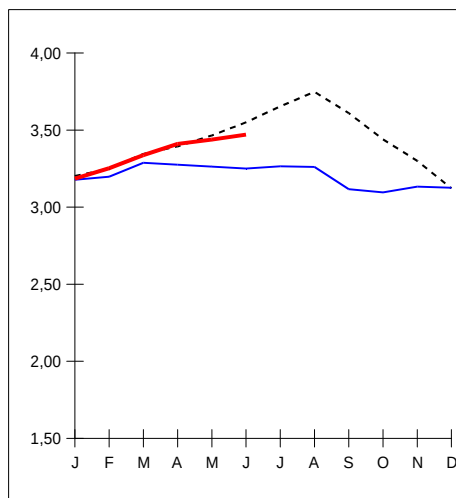
**3,96      3,72      3,85** moyenne annuelle



	Mixte O Grand Ouest		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,20	3,18	3,19
Février	3,25	3,20	3,25
Mars	3,35	3,29	3,34
Avril	3,39	3,28	3,41
Mai	3,47	3,26	3,44
Juin	3,55	3,25	3,47
Juillet	3,65	3,27	
Août	3,75	3,26	
Septembre	3,61	3,12	
Octobre	3,44	3,10	
Novembre	3,30	3,13	
Décembre	3,12	3,13	

Source : FranceAgriMer

**3,42      3,20      3,35** moyenne annuelle



## ABATTAGES DE GROS BOVINS DANS LES PAYS DE LA LOIRE



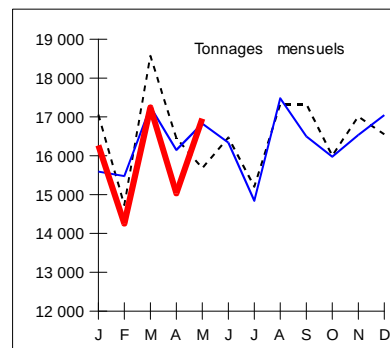
----- 15 ———— 16 ———— 17

### Ensemble gros bovins

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	17 058	15 591	16 268	+4,3%
Février	31 791	31 065	30 523	-1,7%
Mars	50 363	48 325	47 767	-1,2%
Avril	66 820	64 474	62 798	-2,6%
Mai	82 500	81 304	79 755	-1,9%
Juin	98 971	97 641		
Juillet	114 175	112 482		
Août	131 507	129 962		
Septembre	148 840	146 459		
Octobre	164 842	162 433		
Novembre	181 851	178 970		
Décembre	198 402	196 017		

Source : Agreste

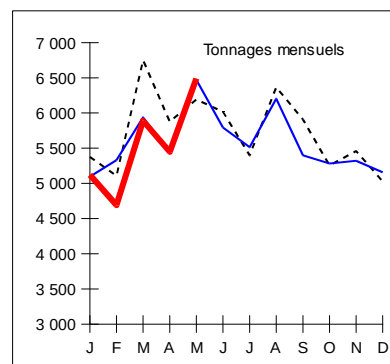


### Bovins mâles (8 à 24 mois)

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	5 376	5 096	5 120	+0,5%
Février	10 483	10 427	9 810	-5,9%
Mars	17 232	16 364	15 700	-4,1%
Avril	23 109	21 810	21 148	-3,0%
Mai	29 301	28 281	27 637	-2,3%
Juin	35 318	34 075		
Juillet	40 716	39 590		
Août	47 082	45 792		
Septembre	52 990	51 190		
Octobre	58 244	56 472		
Novembre	63 703	61 793		
Décembre	68 731	66 950		

Source : Agreste

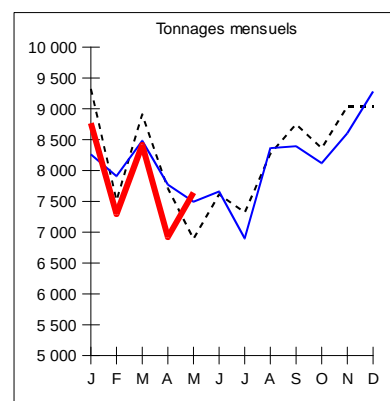


### Ensemble vaches

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	9 323	8 262	8 768	+6,1%
Février	16 839	16 172	16 062	-0,7%
Mars	25 750	24 653	24 478	-0,7%
Avril	33 462	32 425	31 398	-3,2%
Mai	40 355	39 919	39 040	-2,2%
Juin	47 969	47 580		
Juillet	55 289	54 480		
Août	63 562	62 844		
Septembre	72 313	71 238		
Octobre	80 677	79 358		
Novembre	89 717	87 962		
Décembre	98 758	97 244		

Source : Agreste



### AVERTISSEMENT ABATTAGES BOVINS

Afin d'alléger la charge statistique des abattoirs, il a été décidé de substituer aux données bovines de l'enquête mensuelle gros animaux les données issues de la BDNI bovine (Base de Données Nationale de l'identification). Cette substitution permettra par ailleurs de faire disparaître les quelques divergences observées entre les deux sources, en particulier celles relatives à la répartition vaches/génisses, et de pouvoir distinguer les vaches laitières des vaches allaitantes.

De façon à pouvoir disposer d'un recul sur plusieurs années, les données 2012 à début 2017 ont été calculées à partir de la source BDNI. Des écarts avec les valeurs précédemment diffusées, issues des déclarations des abattoirs, sont donc possibles.

## ABATTAGES ET COTATION DES VEAUX

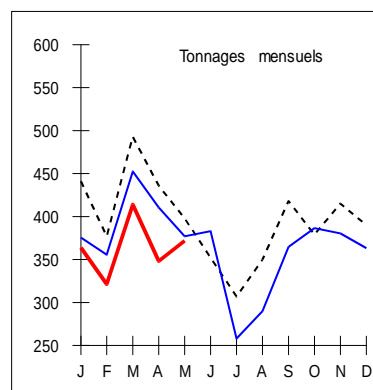


### Abattages de veaux (≤ 8 mois)

----- 15    ——— 16    ——— 17

dans les P	Tonnages mensuels cumulés			
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	441	376	364	-3,1%
Février	818	731	685	-6,3%
Mars	1 311	1 184	1 099	-7,1%
Avril	1 747	1 594	1 447	-9,2%
Mai	2 145	1 971	1 819	-7,7%
Juin	2 497	2 354		
Juillet	2 804	2 612		
Août	3 154	2 902		
Septembre	3 572	3 267		
Octobre	3 951	3 653		
Novembre	4 366	4 034		
Décembre	4 756	4 397		

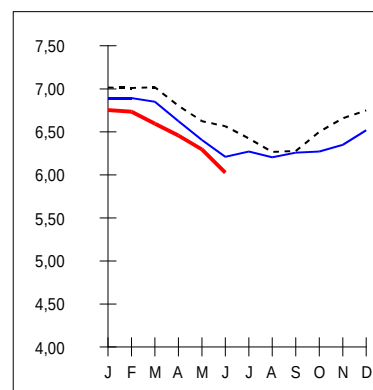
Source : Agreste



### Cotation veaux de boucherie

Rosé clair R	Moyennes mensuelles €/Kg net			
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	7,02	6,89	6,75	-2,0%
Février	7,01	6,89	6,74	-2,3%
Mars	7,02	6,85	6,60	-3,7%
Avril	6,80	6,63	6,46	-2,5%
Mai	6,63	6,41	6,30	-1,7%
Juin	6,57	6,21	6,03	-3,0%
Juillet	6,42	6,27		
Août	6,27	6,21		
Septembre	6,28	6,26		
Octobre	6,50	6,27		
Novembre	6,66	6,35		
Décembre	6,75	6,52		

Source: FranceAgriMer - Cotation régionale

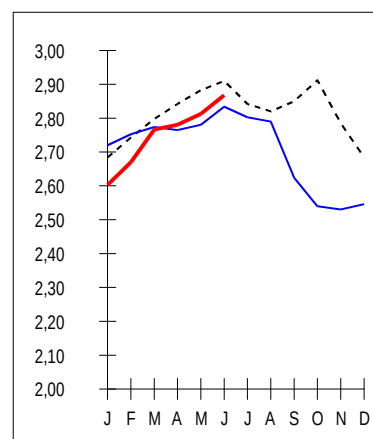


### Cotation bovins maigres

Charo- lais mâle 6/12 mois (U)	Moyennes mensuelles €/Kg vif			
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	2,68	2,72	2,60	-4,3%
Février	2,74	2,75	2,67	-3,0%
Mars	2,80	2,77	2,77	-0,3%
Avril	2,84	2,77	2,78	+0,5%
Mai	2,88	2,78	2,81	+1,2%
Juin	2,91	2,83	2,87	+1,2%
Juillet	2,84	2,80		
Août	2,82	2,79		
Septembre	2,85	2,62		
Octobre	2,91	2,54		
Novembre	2,79	2,53		
Décembre	2,68	2,55		

Source: FranceAgriMer - Moyenne nationale

2,81    2,70    2,75



### AVERTISSEMENT ABATTAGES BOVINS

Afin d'alléger la charge statistique des abattoirs, il a été décidé de substituer aux données bovines de l'enquête mensuelle gros animaux les données issues de la BDNI bovine (Base de Données Nationale de l'identification). Cette substitution permettra par ailleurs de faire disparaître les quelques divergences observées entre les deux sources, en particulier celles relatives à la répartition vaches/génisses, et de pouvoir distinguer les vaches laitières des vaches allaitantes.

De façon à pouvoir disposer d'un recul sur plusieurs années, les données 2012 à début 2017 ont été calculées à partir de la source BDNI. Des écarts avec les valeurs précédemment diffusées, issues des déclarations des abattoirs, sont donc possibles.



## LIVRAISONS DE LAIT ET PRIX DU LAIT

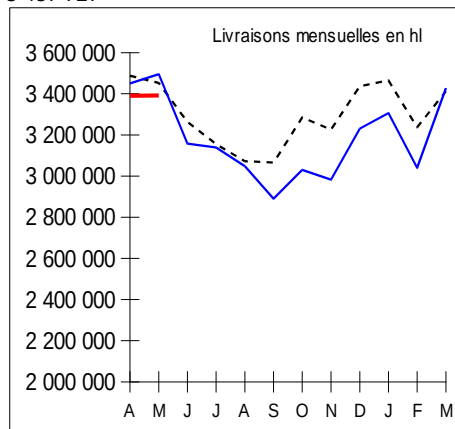


— 16/17    — 15/16  
 - - - - 14/15

### Livraisons de lait des producteurs de la région des Pays de la Loire, par campagne laitière

Livraisons cumulées par campagne en hectolitres 15/16 N-1 3 487 727

	15/16 N-2	16/17 N-1	17/18 N	N/N-1
Avril	3 487 727	3 450 228	3 390 059	-1,7%
Mai	6 940 343	6 945 755	6 782 018	-2,4%
Juin	10 203 334	10 103 585		
Juillet	13 358 431	13 242 396		
Août	16 430 711	16 290 518		
Septembre	19 496 805	19 180 317		
Octobre	22 782 039	22 210 263		
Novembre	26 007 750	25 192 953		
Décembre	29 444 374	28 423 313		
Janvier	32 909 735	31 729 279		
Février	36 147 351	34 769 326		
Mars	39 560 456	38 197 043		



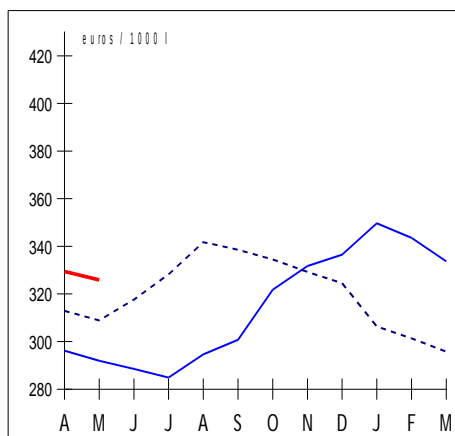
Source : Agreste - Situation mensuelle laitière avant 2014

Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer à partir de 2014

En euros/1000 litres primes comprises, retenues et taxes déduites

### Prix du lait dans la région des Pays de la Loire

	15/16 N-2	16/17 N-1	17/18 N	N/N-1
Avril	313	296	329	11%
Mai	309	292	326	12%
Juin	318	288		
Juillet	328	285		
Août	342	295		
Septembre	339	301		
Octobre	334	322		
Novembre	329	332		
Décembre	325	336		
Janvier	306	350		
Février	301	344		
Mars	296	334		



Source : Agreste - Situation mensuelle laitière avant 2014

Enquête Mensuel

## ABATTAGES ET COTATION DES PORCS



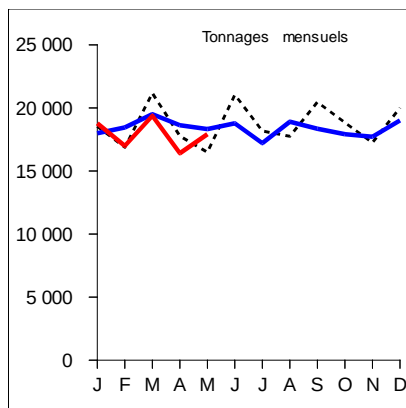
----- 15    ———— 16    ———— 17

### Abattages de porcs

Tonnages mensuels cumulés

dans les Pays de la Loire	2015	2016	2017	N/N-1
	N-2	N-1	N	
Janvier	18 533	17 993	18 779	+4,4%
Février	35 406	36 449	35 767	-1,9%
Mars	56 584	55 948	55 145	-1,4%
Avril	74 356	74 583	71 551	-4,1%
Mai	90 846	92 906	89 468	-3,7%
Juin	111 886	111 691		
Juillet	130 055	128 895		
Août	147 808	147 800		
Septembre	168 268	166 146		
Octobre	187 106	184 065		
Novembre	204 351	201 783		
Décembre	224 362	220 798		

Source : Agreste

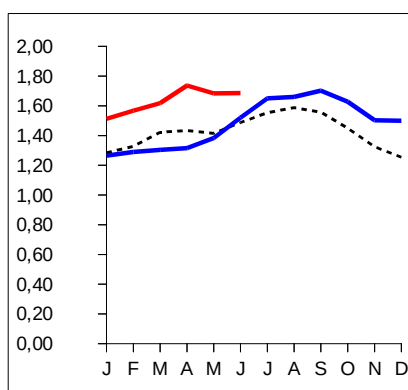


### Cotation régionale des porcs charcutiers

Moyennes mensuelles €/Kg de carcasse

Classe E+S (TMP > 54 %)	2015	2016	2017	N/N-1
	N-2	N-1	N	
Janvier	1,28	1,27	1,51	+19,6%
Février	1,33	1,29	1,57	+21,5%
Mars	1,42	1,30	1,62	+24,1%
Avril	1,43	1,32	1,74	+31,9%
Mai	1,42	1,38	1,68	+21,7%
Juin	1,49	1,52	1,69	+10,9%
Juillet	1,55	1,65		
Août	1,59	1,66		
Septembre	1,56	1,70		
Octobre	1,45	1,63		
Novembre	1,33	1,50		
Décembre	1,25	1,50		

Source: FranceAgriMer - Cotation régionale



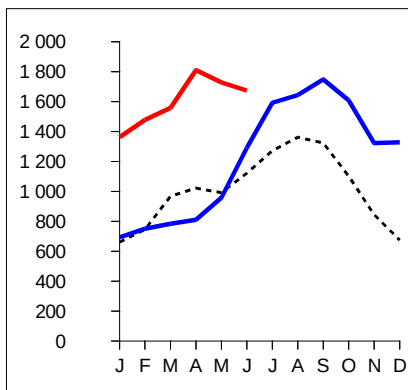
### Nouvel indicateur IFIP - Institut du porc

#### Elevage Naisseur-Engraisseur Indice mensuel basé sur la marge brute d'autofinancement

en €/truite/an

	2015	2016	2017	N/N-1
	N-2	N-1	N	
Janvier	661	693	1 362	+96,5%
Février	746	751	1 478	+96,8%
Mars	967	784	1 558	+98,7%
Avril	1 022	810	1 810	+123,5%
Mai	992	958	1 728	+80,4%
Juin	1 122	1 292	1 674	+29,6%
Juillet	1 272	1 592		
Août	1 362	1 644		
Septembre	1 324	1 749		
Octobre	1 102	1 608		
Novembre	844	1 323		
Décembre	675	1 328		

Source: FranceAgriMer - Moyenne nationale



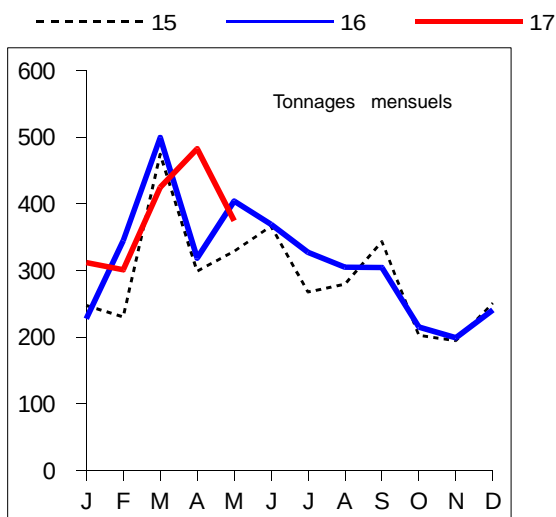
# ABATTAGES ET COTATION DES OVINS



## Abattages des ovins dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	248	228	312	+37,1%
Février	478	573	613	+7,1%
Mars	952	1 072	1 038	-3,2%
Avril	1 251	1 391	1 521	+9,4%
Mai	1 580	1 795	1 896	+5,6%
Juin	1 947	2 165		
Juillet	2 214	2 492		
Août	2 494	2 797		
Septembre	2 838	3 101		
Octobre	3 040	3 317		
Novembre	3 235	3 516		
Décembre	3 486	3 757		

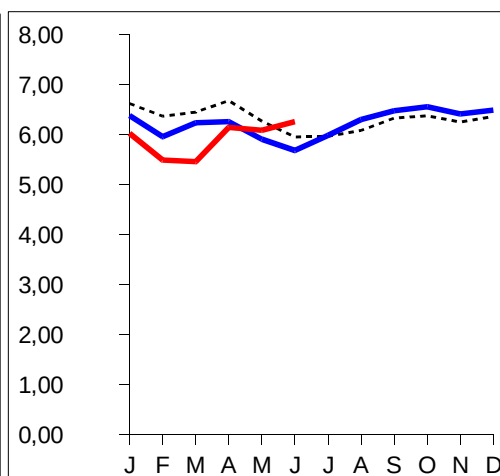


Source : Agreste

## Cotation agneaux de boucherie

Moyennes mensuelles

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	6,62	6,38	6,02	-5,6%
Février	6,37	5,96	5,49	-7,9%
Mars	6,45	6,23	5,46	-12,5%
Avril	6,68	6,26	6,14	-1,8%
Mai	6,27	5,91	6,09	+3,0%
Juin	5,95	5,68	6,26	+10,2%
Juillet	5,97	5,98		
Août	6,08	6,30		
Septembre	6,33	6,47		
Octobre	6,37	6,56		
Novembre	6,25	6,41		
Décembre	6,36	6,49		



Source: FranceAgriMer - Cotation nationale

# ABATTAGES ET COTATION DES POULETS



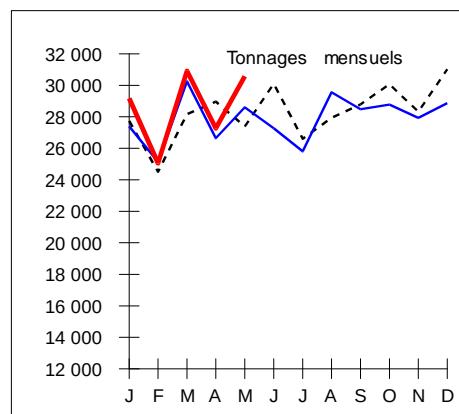
## Abattages contrôlés de Gallus dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	27 740	27 395	29 173	+6,5%
Février	52 252	52 533	54 233	+3,2%
Mars	80 424	82 785	85 148	+2,9%
Avril	109 388	109 430	112 415	+2,7%
Mai	136 774	138 038	142 989	+3,6%
Juin	166 871	165 313		
Juillet	193 478	191 125		
Août	221 421	220 683		
Septembre	250 208	249 165		
Octobre	280 283	277 948		
Novembre	308 607	305 880		
Décembre	339 629	334 746		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

----- 15 ———— 16 ———— 17



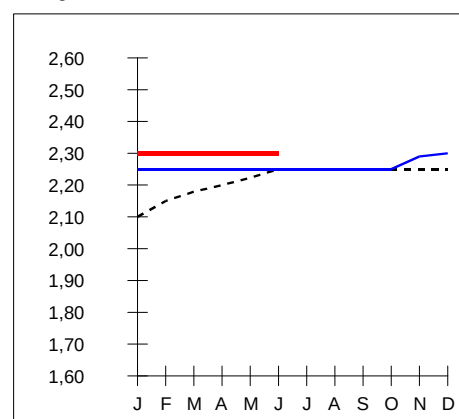
## Cotation

### Poulet prêt à cuire frais standard

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-1	2016 N	2017 N	N/N-1
Janvier	2,10	2,25	2,3	+2,2%
Février	2,15	2,25	2,3	+2,2%
Mars	2,18	2,25	2,3	+2,2%
Avril	2,20	2,25	2,3	+2,2%
Mai	2,22	2,25	2,3	+2,2%
Juin	2,25	2,25	2,3	+2,2%
Juillet	2,25	2,25		
Août	2,25	2,25		
Septembre	2,25	2,25		
Octobre	2,25	2,25		
Novembre	2,25	2,29		
Décembre	2,25	2,30		

Source : FranceAgriMer - SNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



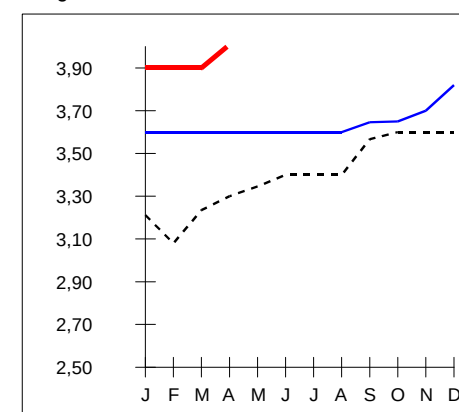
## Cotation

### Poulet prêt à cuire frais label

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-1	2016 N	2017 N	N/N-1
Janvier	3,21	3,60	3,9	+8,3%
Février	3,08	3,60	3,9	+8,3%
Mars	3,24	3,60	3,9	+8,3%
Avril	3,30	3,60	4,01	+11,4%
Mai	3,35	3,60	4,1	+13,9%
Juin	3,40	3,60	4,1	+13,9%
Juillet	3,40	3,60		
Août	3,40	3,60		
Septembre	3,57	3,65		
Octobre	3,60	3,65		
Novembre	3,60	3,70		
Décembre	3,60	3,82		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



# ABATTAGES ET COTATION DES DINDES



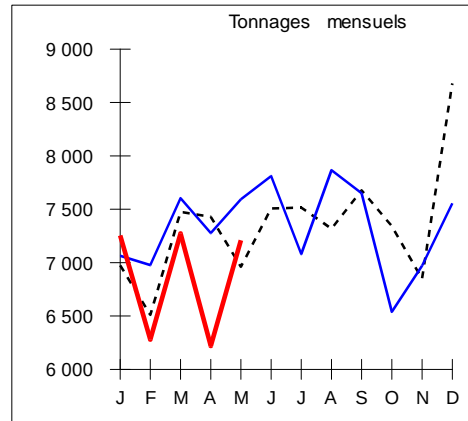
----- 15    ———— 16    ———— 17

## Abattages contrôlés de dindes dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	6 974	7 063	7 254	+2,7%
Février	13 485	14 040	13 534	-3,6%
Mars	20 960	21 644	20 806	-3,9%
Avril	28 389	28 921	27 025	-6,6%
Mai	35 350	36 514	34 234	-6,2%
Juin	42 858	44 325		
Juillet	50 374	51 405		
Août	57 692	59 270		
Septembre	65 370	66 920		
Octobre	72 711	73 460		
Novembre	79 559	80 432		
Décembre	88 238	87 987		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



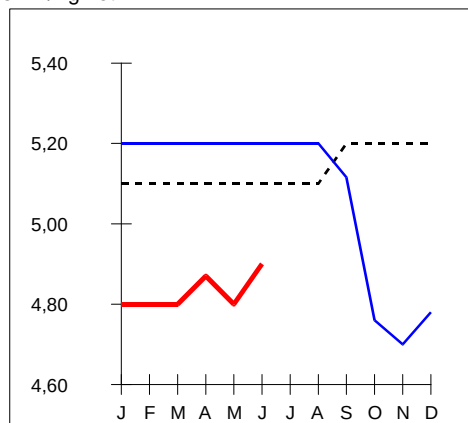
## Cotation

### Filet de dinde

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Février	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Mars	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Avril	5,10	5,20	4,87	-6,3%
Mai	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Juin	5,10	5,20	4,9	-5,8%
Juillet	5,10	5,20		
Août	5,10	5,20		
Septembre	5,20	5,12		
Octobre	5,20	4,76		
Novembre	5,20	4,70		
Décembre	5,20	4,78		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



# ABATTAGES ET COTATION DES CANARDS



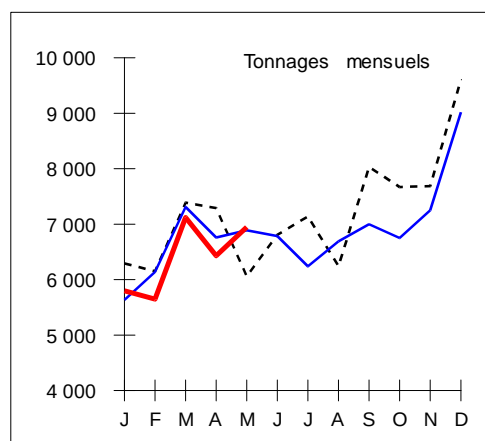
## Abattages contrôlés de canards dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	6 291	5 633	5 798	+2,9%
Février	12 442	11 771	11 444	-2,8%
Mars	19 829	19 080	18 562	-2,7%
Avril	27 118	25 838	24 990	-3,3%
Mai	33 177	32 727	31 938	-2,4%
Juin	39 984	39 514		
Juillet	47 124	45 753		
Août	53 363	52 443		
Septembre	61 395	59 442		
Octobre	69 066	66 192		
Novembre	76 752	73 441		
Décembre	86 359	82 459		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

----- 15    ———— 16    ———— 17



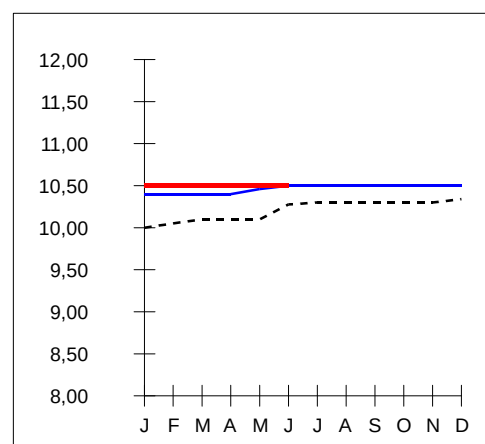
## Cotation

### Filet de canard de Barbarie

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	10,00	10,40	10,5	+1,0%
Février	10,05	10,40	10,5	+1,0%
Mars	10,10	10,40	10,5	+1,0%
Avril	10,10	10,40	10,5	+1,0%
Mai	10,10	10,46	10,5	+0,4%
Juin	10,28	10,50	10,5	+0,0%
Juillet	10,30	10,50		
Août	10,30	10,50		
Septembre	10,30	10,50		
Octobre	10,30	10,50		
Novembre	10,30	10,50		
Décembre	10,34	10,50		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis





# ABATTAGES ET COTATION DES PINTADES

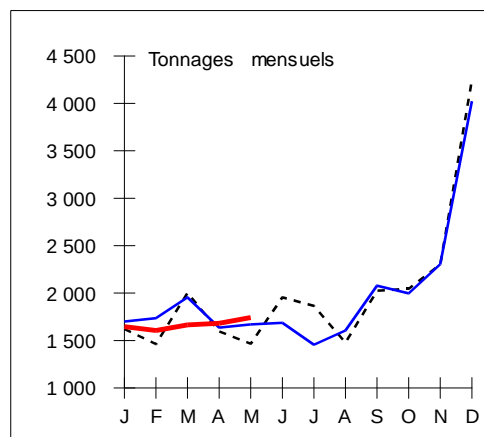


## Abattages contrôlés de pintades dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	1 622	1 700	1 648	-3,1%
Février	3 085	3 437	3 253	-5,4%
Mars	5 087	5 392	4 918	-8,8%
Avril	6 685	7 028	6 600	-6,1%
Mai	8 151	8 697	8 342	-4,1%
Juin	10 107	10 383		
Juillet	11 972	11 839		
Août	13 450	13 444		
Septembre	15 475	15 522		
Octobre	17 520	17 520		
Novembre	19 822	19 825		
Décembre	24 066	23 848		

----- 15 ———— 16 ———— 17



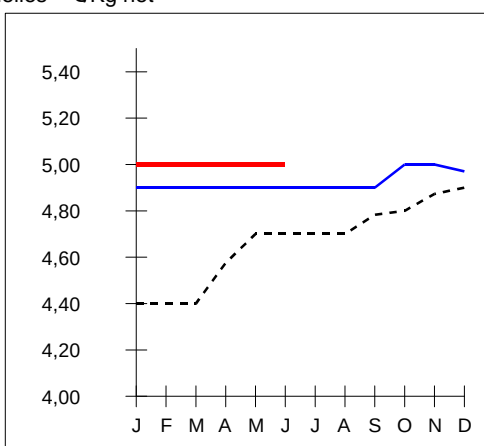
Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

## Cotation

### Pintade entière éfilée France Label

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	4,40	4,90	5,0	+2,0%
Février	4,40	4,90	5,0	+2,0%
Mars	4,40	4,90	5,0	+2,0%
Avril	4,58	4,90	5,0	+2,0%
Mai	4,70	4,90	5,0	+2,0%
Juin	4,70	4,90	5,0	+2,0%
Juillet	4,70	4,90		
Août	4,70	4,90		
Septembre	4,78	4,90		
Octobre	4,80	5,00		
Novembre	4,87	5,00		
Décembre	4,90	4,97		



Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis

# ABATTAGES ENSEMBLE DES VOLAILLES



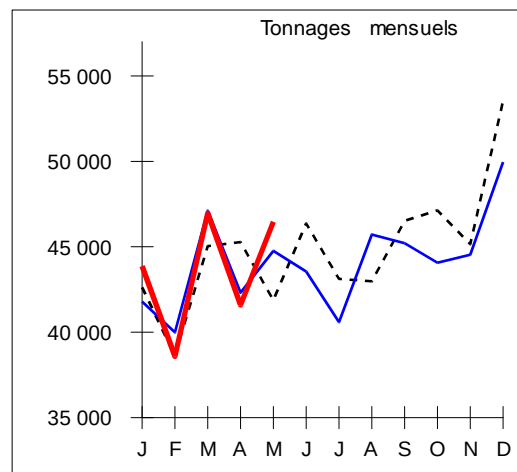
----- 15 ———— 16 ———— 17

## Abattages contrôlés de volailles

### dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	42 628	41 792	43 872	+5,0%
Février	81 263	81 781	82 464	+0,8%
Mars	126 301	128 900	129 434	+0,4%
Avril	171 580	171 217	171 031	-0,1%
Mai	213 453	215 976	217 503	+0,7%
Juin	259 820	259 535		
Juillet	302 947	300 122		
Août	345 926	345 840		
Septembre	392 448	391 050		
Octobre	439 580	435 121		
Novembre	484 740	479 653		
Décembre	538 291	529 618		



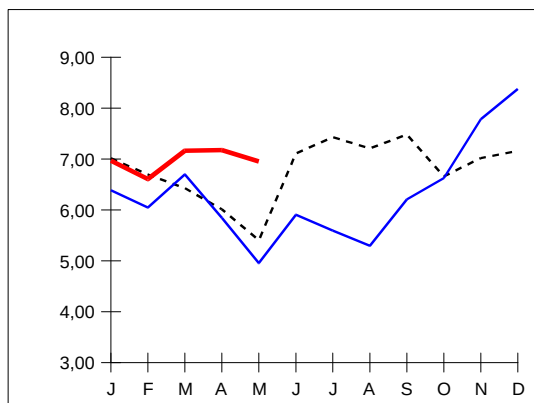
Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

## COTATION DES OEUFS

----- 15    ———— 16    ———— 17

### Moyen calibre (53-63 g) Tendence nationale officielle "les marchés" (en euros pour 100 œufs)

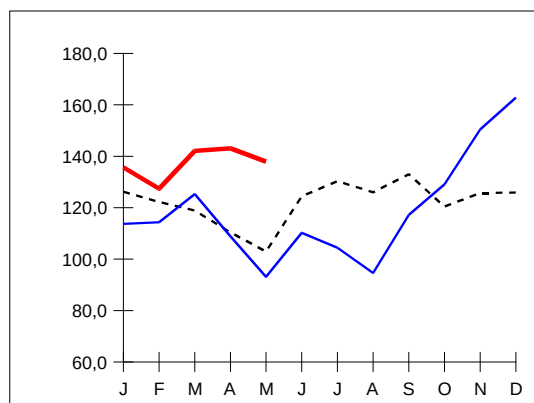
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	7,02	6,39	6,97	+9,1%
Février	6,70	6,05	6,61	+9,3%
Mars	6,43	6,70	7,17	+7,0%
Avril	6,01	5,85	7,18	+22,8%
Mai	5,41	4,96	6,95	+40,3%
Juin	7,11	5,91		
Juillet	7,43	5,60		
Août	7,21	5,29		
Septembre	7,48	6,21		
Octobre	6,66	6,63		
Novembre	7,02	7,78		
Décembre	7,16	8,38		



Source : TNO "les marchés"

### Prix à la production (IPPAP) Indice mensuel des prix agricoles à la production ( base 100 en 2010 ) - Données brutes

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	126,2	113,7	135,7	+19,3%
Février	122,2	114,3	127,4	+11,5%
Mars	118,9	125,3	142,1	+13,4%
Avril	110,4	108,8	143,1	+31,5%
Mai	102,9	93,1	137,9	+48,1%
Juin	124,4	110,2		
Juillet	130,3	104,4		
Août	126,0	94,6		
Septembre	133,0	117,2		
Octobre	120,4	129,1		
Novembre	125,7	150,4		
Décembre	125,9	162,8		



Source : SRISE Pays de la Loire

# ABATTAGES ET COTATION DES LAPINS

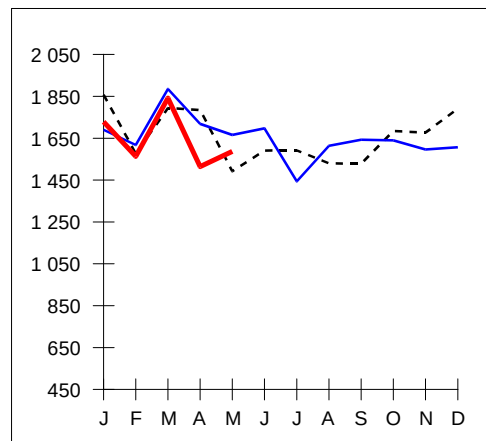


----- 15 ———— 16 ———— 17

## Abattages contrôlés de lapins en Vendée et dans les Deux-Sèvres

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	1 857	1 690	1 728	2,2%
Février	3 434	3 307	3 292	-0,5%
Mars	5 228	5 192	5 133	-1,1%
Avril	7 011	6 911	6 647	-4,0%
Mai	8 504	8 576	8 234	-4,2%
Juin	10 095	10 273		
Juillet	11 686	11 717		
Août	13 216	13 331		
Septembre	14 744	14 973		
Octobre	16 428	16 612		
Novembre	18 104	18 208		
Décembre	19 895	19 815		

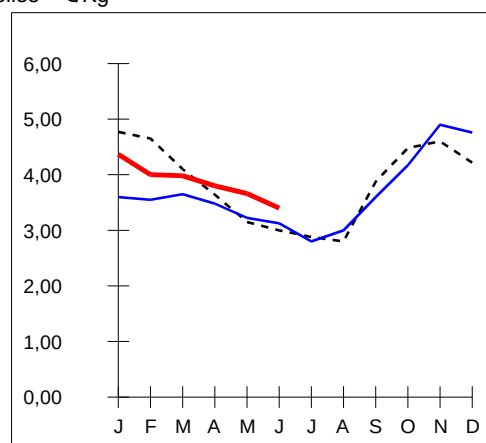


Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de lapins

## Cotation lapin entier standard France

Moyennes mensuelles €/Kg

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	4,77	3,60	4,37	+21,3%
Février	4,65	3,55	4,00	+12,7%
Mars	4,10	3,65	3,98	+9,0%
Avril	3,64	3,48	3,80	+9,2%
Mai	3,15	3,23	3,66	+13,5%
Juin	3,00	3,13	3,40	+8,8%
Juillet	2,88	2,80		
Août	2,80	3,00		
Septembre	3,88	3,60		
Octobre	4,48	4,17		
Novembre	4,60	4,90		
Décembre	4,22	4,76		



Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis

*Ont participé à l'élaboration de ce document :*

Productions animales et commerce extérieur : O. Jean, M. Maréchal, B. Robert et V. Salaün (SRISE) et R. Berteaux (SRAFT)

Productions végétales : S. Emeriau, P. Guérin, L. Guiavarch, A. Kéters, A. Piha, A. Prudo, T. Renou (SRISE)

IPAMPA : M. Maréchal

IAA : C. Berchon (SRAFT) et O. Jean (SRISE)

Ecoantibio : F. Buret (SRAL)

Contexte météorologique : Météo France

Coordination : A. Piha

---

## Agreste : la statistique agricole



Direction régionale de l'alimentation,  
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire  
Service régional de l'information  
statistique et économique  
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2  
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79  
Mél : [srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr)  
Site internet : [www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr)

Directrice régionale : Claudine Lebon  
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry  
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard  
Rédaction : DRAAF SRISE et SRAFT  
Composition : Bénédicte Guy  
Impression : SRISE à NANTES  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 1956 - 7472  
Prix : 2,50 €